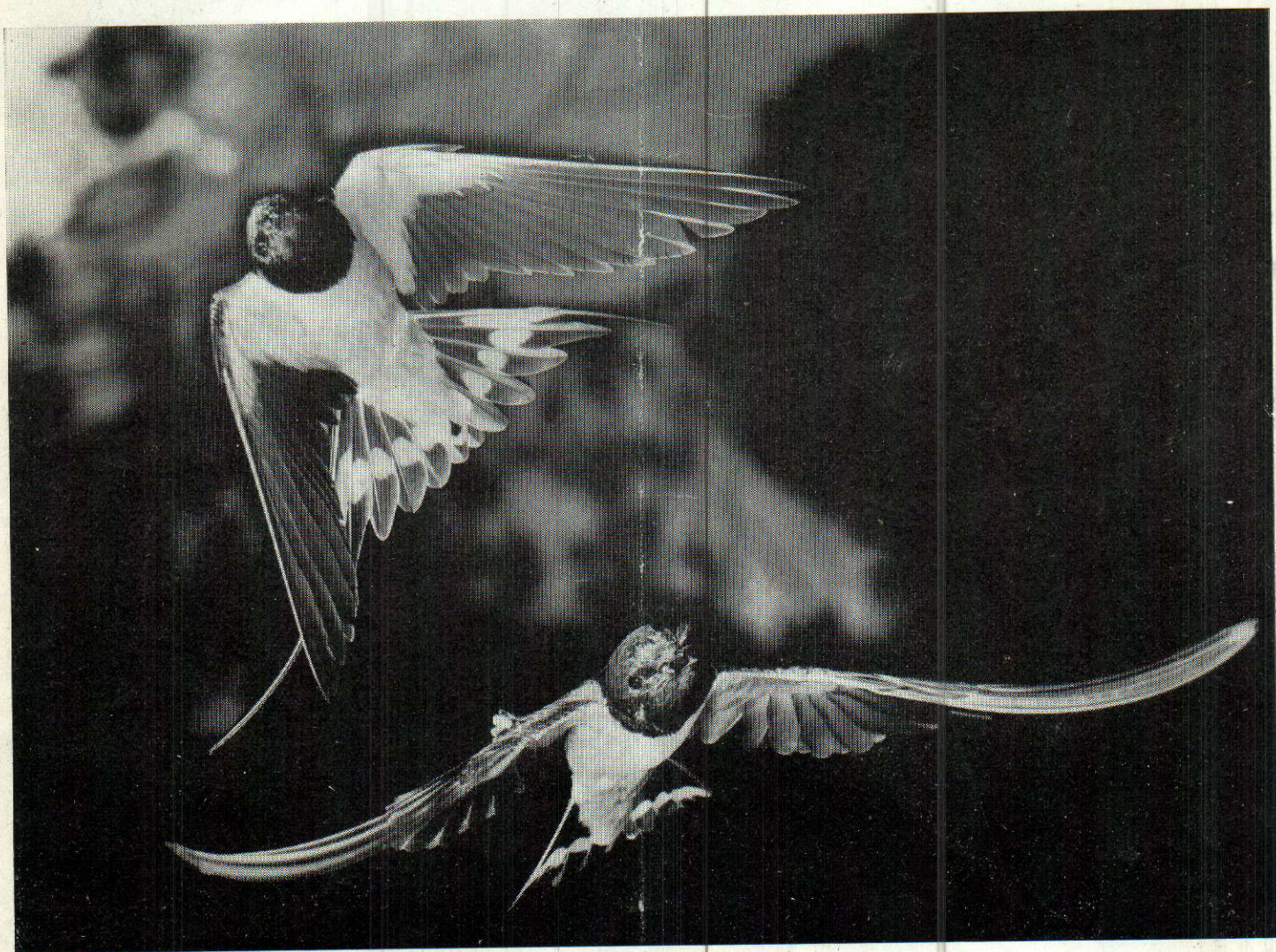


ORNITHOPHILIE

Revue Internationale d'Ornithologie Technique et Pratique

Directeur G. Zamparo



SOMMAIRE: Une théorie séduisante (G. Zamparo) ● Livres nouveaux ● Quelques légendes sur les oisecux (J. Cilon) ● La pratique de l'élevage (J. Chiny) ● Plantes sauvages pour nos oiseaux ● Comment créer une souche de Perruches Ondulées d'exposition (A. R. Secombes) ● Préparation des champions Malinois (F. Vasseur) ● Représentation graphique des « Tours » de chant harz ● La production de la couleur (J. Chiny) ● Canari couleurs ● Le canari tricolore (G. Zamparo) ● La Micose (V. D. Vekens) ● Le tarin noir du Bolivie (V. Orlando) ● Traitements des oiseaux indigènes (M. Sernagiotto) ● Panorama international: Opinion de Mr. Lambert sur le Mondial de Darmstadt - Congrès international des juges-experts harz - L'Union Ornithologique Belge - Etat de la canariculture française - Marcel Cruat n'est plus - Fédération française du Harz.

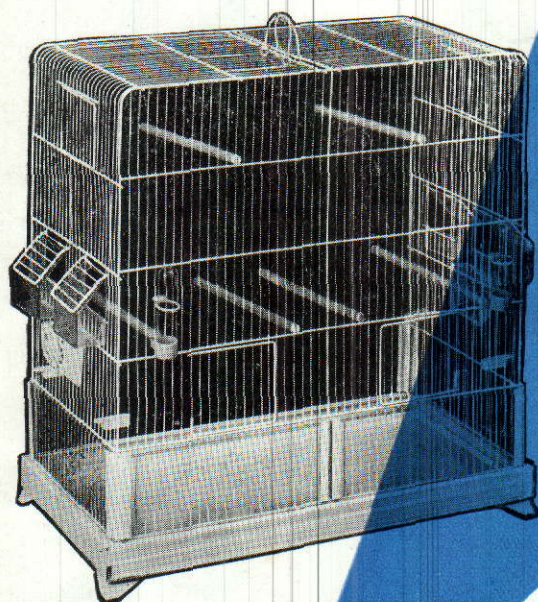
Cages de luxe

ENCIA

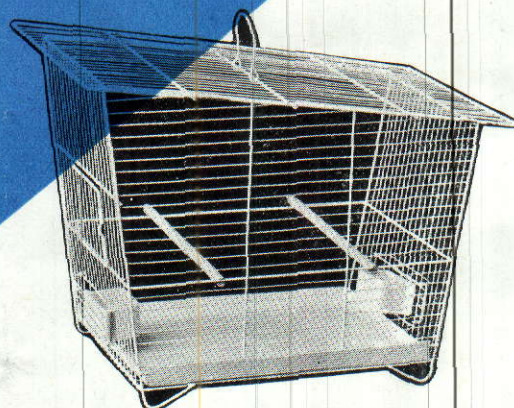
Un type pour chaque exigence

Une qualité supérieure

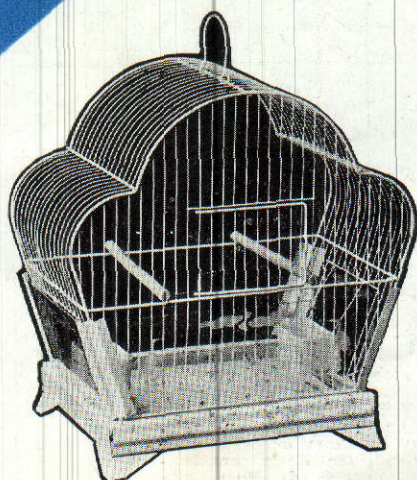
Un prix convenable



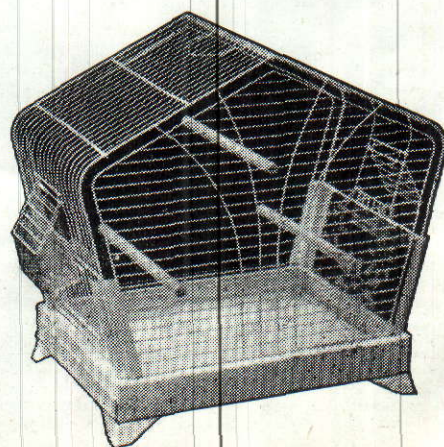
Art. 76 - Volieretta



Art. 27 - Friuli



Art. 69 - Regina



Belvedere



**UDINE
(ITALIE)**

PANORAMA INTERNATIONAL

Opinions de Mr. Lambert sur le Mondial de Darmstadt - Congrès International des Juges-experts harz - L'Union Ornithologique Belge - État de la canariculture française selon l'opinion d'un expert belge - Marcel Cruat n'est plus - Fédération française du Harz.

Opinions de Mr. Lambert sur le Mondial de Darmstadt

Le 8e Concours Mondial de la COM a fermé ses portes à Darmstadt (Allemagne), le 17 janvier.

La C.O.M. avait confié ce concours-exposition à l'Allemagne. C'est la Société de Darmstadt qui s'est proposée pour la réalisation de cette grande manifestation avec l'appui de la Fédération Allemande (D.K.B.).

Félicitons d'abord nos amis Allemands pour le courage qu'ils ont eu d'entreprendre cette œuvre, sachant à l'avance qu'ils ne pouvaient compter que sur eux mêmes et leur travail, ne recevant aucun subside des autorités gouvernementales et municipales.

Le bâtiment de la « Mathildenhöhe » (colline Mathilde) était des mieux choisis et appropriés. La Société de Darmstadt disposait dans ce bâtiment de trois vastes salles permettant une nette séparation entre le chant, la couleur, postures et exotiques, et finalement l'installation d'une section de volières.

Notons en passant que ce sont les couleurs et les volières qui ont attiré le plus de monde.

Il y avait une très forte participation, trop forte même à mon avis, pour le chant (presque 500 stams); mais quoi de plus naturel en Allemagne, le pays du chant.

J'espérais une participation plus forte au point de vue couleur. Néanmoins, les débuts pour un pays qui n'a jamais connu que le chant, sont excellents et encourageants.

On risque toujours de se répéter en parlant, mais je ne voudrais pas passer sous silence quelques excellents stams au point de vue chant. *Il y a eu dans cette branche beaucoup plus de déceptions que dans la couleur, les postures et autres. A mon avis, le concours a duré trop longtemps, et pour le chant, nous sommes trop soumis au caprice de l'oiseau. Beaucoup de souches réputées ont perdu bon nombre de points.*

Dans la couleur, il faut signaler quelques bons stams en pigmenté surtout, qui, au point de vue nombre, l'ont emporté sur les lipochromes. Nous avons noté la présence de quelques « blancs recessifs » sans trace de lipochrome dans les rémiges, qui au fond ne sont pas d'authentiques « blancs recessifs ». Les Allemands les appellent « Englisch Weiss », c'est-à-dire blancs anglais. *Il faudrait les appeler: blancs à apparence recessive.* Ce sont des oiseaux qui sont frappés d'une anomalie constitutionnelle; leur foie est incapable d'assimiler les lipochromes (xanthophyle pour le jaune et carotène pour le rouge). Cette anomalie est héréditaire et n'est relative qu'aux lipochromes et non aux mélanines. C'est ainsi que vous pouvez avoir un isabelle argenté anglais, un agate argenté anglais ou un bleu anglais, mais non véritablement recessifs, uniquement à apparence recessive.

Il y avait également un stam de qua-

tre agates très dilués, présentés comme « Frei achat » ou agate libre ou à hérédité libre, non lié au sexe. Les juges ont eu matière à discuter (1).

Quelques exotiques rares: un martin pêcheur sacré, un pic du Brésil, un sucrier ont eu beaucoup de succès, ainsi qu'une belle collection de métis et d'hybrides, hybrides du tarin rouge 1re génération, bouvreuil x chardonneret, verdier x chardonneret, etc...

La sélection des volières était certainement la plus attrayante. Il y avait d'abord tous les indigènes granivores, quelques rossignols, des fauvettes à tête noire, des tourterelles, des bizets. Dans des cages ou volières, vitrées et chauffées, au milieu d'un petit paysage

arrangé artistiquement, s'ébattaient des exotiques granivores ou insectivores, des colombes: un merle shama réjouissait les visiteurs par la mélodie du Pont de la Rivière Kwai, qu'il donnait d'une façon parfaite.

Tous les oiseaux ont profité de soins attentifs, prodigués par une équipe spécialisée et dévouée.

Des réceptions par la Municipalité, des soirées amicales entre éleveurs de tous les pays et une soirée récréative avec remise des prix ont agrémenté cette belle manifestation de notre sport.

Président de la C.O.M.
LAMBERT

(1) Dans le prochain numéro nous publierons un article de Mr. Henniger sur ces canaris qui sont appelés « ivoire » en France.

Congrès International des juges-experts harz

Un congrès international pour juges-experts Harz avait lieu le Vendredi 15 janvier, à 15 heures, à l'Hôtel Boxhau-Darmstadt.

M. Ziegler souhaite la bienvenue aux juges-experts de l'Allemagne, Italie, Hollande, France, Espagne, Yougoslavie, Belgique, U.S.A. et les délégués de la Suisse et de l'Angleterre.

Ce 8e Show Mondial a été vraiment un grand événement. 472 stams de canaris Harz (jeunes) furent enlogés. Cela lui fait plaisir que pendant le réjugement des meilleurs stams, le 2e jugement n'a pas démontré de grandes différences: 1 point de différence pour le 1er stam, 2 points pour le 2e stam et 11 points pour le 3e stam. Comme le premier pointage fut le plus élevé, celui-ci a été retenu.

M. Ziegler voudrait avoir un court

aperçu de la nouvelle scala d'Udine et s'il y a eu des difficultés.

M. Pfaffle (Karlsruhe) qui vient de juger 188 stams cette saison est d'avis que cel a été une bonne idée de faire une rubrique du Klingel et du Klingelrol. Les meilleurs stams viennent toujours à la tête. Avant on donnait parfois 4 fois 4 points pour les Klingel et Klingelrol ce qui revenait, à un total de $16 \times 3 = 48$ points. Il y avait même des juges qui donnaient 5 à 6 points à des tours, ce qui revenait à 72 points. Ainsi des stams moyens dépassaient les 320 à 330 points, ce qui était absurde. Il est aussi d'avis qu'il ne faut pas élever des « Klingel ou Klingelrolvogel », mais qu'il faut élever des oiseaux fort en tours majeurs.

M. Haveneth (Aix-la-Chapelle) est du même avis de M. Pfaffle et il se



Mr. Lambert, Président Général de la C.O.M. (le premier à gauche) avec d'autres représentants du Harzisme mondial et Mme Lambert à une réception offerte par le Maire de la ville de Udine (Italie), lors du 7e Concours Mondial de 1959.

demande s'il y a un juge qui n'a pas eu assez de points pour les bons stams. Il est d'avis qu'avant on donnait trop de points à ces tours inférieurs, même on donnait des points supplémentaires pour classer les stams dans un pointage élevé, mais absolument pas conforme à la valeur réelle des oiseaux.

M. Stibal (Freiburg) est heureux qu'on a enfin décidé de remettre les *Glucken* (glous) et les *Schokkel* dans la catégorie des tours moyens. Les *Glucken* ont beaucoup de ressemblance avec les *Hohlkingel* et *Pfeifen* (Flûte). Maintenant on peut faire une comparaison entre ces tours.

Muncheberg (Berlin) constate que chaque pays, chaque contrée à ses propres idées concernant le chant du canari Harz. Il croit qu'il y a beaucoup de stams à ce championnat mondial dont la place n'était pas ici. Il se peut que divers stams aient reçu trop de points

aux concours éliminatoires et il demande aux juges de juger plus sévèrement.

Meunier (Vierzon - France) pense que tout le monde est d'accord avec la nouvelle scala. Il y a un problème pour lui et ses collègues français: Pourrait-on donner le maximum de points (3) à Un Klingel ou à UN Klingelrol? Il voudrait aussi avoir des explications au sujet de la rubrique « Glous sous toutes les formes ». (*Glucken in alle vormen*), et concernant le « *Schockel* » et les « *Wassertouren* ».

Après traduction, M. Ziegler demande à M. Meunier de patienter un peu, car on parlera de chaque tour durant la deuxième partie de ce congrès.

Kelleric (Yougoslavie) se déclare d'accord avec la nouvelle scala, mais il se demande si cette nouvelle scala C.O.M. doit être utilisée à tous les concours ou seulement aux concours organisés par la C.O.M.

M. Ziegler J., est catégorique « LA NOUVELLE SCALA DOIT ETRE SUIVIE PAR TOUS LES MEMBRES DE LA C.O.M., sinon on ne pourrait pas parler d'une scala unitaire C.O.M. ».

Tous les délégués présents sont de l'avis, sauf la délégation hollandaise.

Bakermans (Hollande) déclare que toute fédération est souveraine. Si une fédération, même membre de la C.O.M., décide qu'elle suivra son propre système de jugement DANS SES PROPRES CONCOURS NATIONAUX, aucun autre pays ne pourrait le lui reprocher. Il est d'accord que la scala unitaire C.O.M. soit utilisée aux concours mondiaux C.O.M.

M. Ziegler est désolé d'apprendre cette opinion de la délégation hollandaise. A Udine tout le monde était d'accord, et maintenant seuls les hollandais sont d'un autre avis. Il demande aux hollandais de faire tout leur possible

pour que la Hollande ne jugerait que suivant la nouvelle scala unitaire C.O.M.

La délégation hollandaise tâchera de convaincre sa fédération.

Aperçu des tours

1) Klingelpartien.

La question se pose: « Comment doivent être donnés les 3 points? ».

Dans la scala ancienne on pouvait donner 3 points au Klingel et 3 points aux Klingelrollen. Maintenant seulement 3 points pour la rubrique: Klingelpartien, groupant Klingel + Klingelrol.

On décide que le maximum à donner à un Klingel ou Klingelrol (même idéal) ne pourrait dépasser DEUX POINTS. Seulement quand un oiseau chanterait klingel et klingelrol dans la perfection on pourrait octroyer 3 points maximum.

Avant on donnerait par exemple: 2 points pour klingel et 2 points pour klingelrol. Total 4. Maintenant ce ne serait que 2 points. Avant: 3 points klingelrol + 2 points klingel... (Total: 5 Points. Maintenant: 2 points).

2) Hohlrollen et Knorren.

Pas de difficultés. Tout le monde est d'accord sur ce point.

3) Hohlkingel et Pfeifen (Flûtes).

Le Hohlkingel ne donne pas de difficultés. En ce qui concerne les PFEIFEN, il est possible d'entendre des tours doubles. Par exemple: GLUCKE-PFEIFEN, alors on doit bien analyser le tour; si les GLUCKEN prédominent, il ne faut donner que 2 points pour Glucken et naturellement vice-versa.

4) Wassertouren.

Il faut bien comprendre qu'il y a DEUX structures: Le Wasserrollen et les Wassertouren. La possibilité de variation est aussi étendue que chez les knorren et hohlrollen. En plus, l'éle-



Mr. Tielens et Mr. Haveneth à l'occasion d'un concours de Harz en Italie, où Mr. Haveneth (à droite) est connu comme juge très expérimenté.

Décorez vos cages avec



des accessoires colorés et plaisants
en matière plastique rigide et souple

Abreuvoir volière - Bagues - Baignoires intérieures et extérieures - Anneaux perruches - Balançoires - Cage-nid extérieure - Echelle - Fontaines à eau - Fontaines à graines - Godets dessert - Fauvette - Harz Mangeoires - Mangeoires automatiques - Nids canaris et nids bengalis - Œufs canaris - Porte-biscuit - Porte-seiche - Râtelier à salade - Support bloc-sel. etc... etc...

Adressez-vous à un ornithologue spécialiste fabricant

MECANHOR

Vente exclusive aux grossistes:

40, avenue Henri-Barbusse - LYON-VILLEURBANNE (Rhône)

Téléphone: Villeurbanne 69-42

En vente dans toutes les bonnes Graineteries et Oiselleries
Exigez notre marque, garantie de bienfaisance

ORNITHOPHILIE

Revue d'Ornithologie Technique et Pratique

Les articles paraissant dans la revue engagent uniquement la responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous les pays.

DIRECTEUR: MR. G. ZAMPARO

DIRECTEUR RESPONSABLE: MR. G. M. COJUTTI

EDITEUR: EDIZIONI « ENCIA » - Udine (Italie)

DIRECTION - RÉDACTION - ADMINISTRATION:

Viale Palmanova 1/B - Udine (Italie)

Boîte Postale N. 42 - C.C.P. 24/742

3me Anne N. 2 - Mars-Avril 1960

ABONNEMENT par an:

Italie L. 1500 - France fr. f. 1200 - Belgique fr. b. 120 - Suisse fr. s. 10 - Hollande flor. 10 - Luxembourg fr. f. 1200 - Canada \$ 2,50 - Tunisie fr. f. 1300 - Algérie fr. f. 1300 - Maroc fr. f. 1300 - Autriche sc. 65 - Allemagne Occ., M. 10

À remettre par « Virement Postaux » à:

Edizioni ENCIA - C. C. P. 24/742 - Udine (Italie)

ou par l'entremise de n'importe quel Institut de Crédit

PUBLICITÉ: prix à requête; adresser à:

Ed « Encia » - Boîte Post. N. 42 - Udine (Italie)

SERVICE de renseignement technique et d'organisation: prière de joindre «coupons internationaux» pour réponse

Autorisation du Tribunal de Udine N. 125 de Mars le 31-1958
Imprimé en Italie - Tipografia Fulvio - Cividale (Udine)

Une théorie séduisante

par G. Zamparo

En consultant n'importe quel traité de biologie moderne, nous lisons que l'organisme animal, tel qu'il nous apparaît dans l'ensemble de ses caractères morphologiques et physiologiques (phénotype), est le résultat de la mutuelle intégration entre les facteurs héréditaires (génotype) et les facteurs liés au milieu, physique et écologique, où l'organisme naît, croît et se développe.

Parmi ces derniers le plus important est l'alimentation. Les aliments sont des substances végétales ou animales que l'organisme reçoit du monde extérieur, et qui lui fournissent, à la suite des processus de la digestion et de l'absorption, un ensemble de substances chimiquement plus simples appelées nutritives.

Les substances nutritives transférées du tube digestif à la circulation sanguine et lymphatique et ensuite au plasma interstitiel (le vrai véhicule de la nutrition), subissent une suite complexe de transformations chimiques et énergétiques par le moyen de biorégulateurs (enzymes, vitamines, hormones), appelés, dans leur ensemble, métabolisme.

Les lois héréditaires (génétique) sont profondément influencées par ces processus. On peut même dire que les lois de Mendel sur le comportement des gènes divers, ne sont que la codification d'un grand nombre de résultats, c'est-à-dire d'une recherche statistique laissant la plus grande incertitude dans l'homme d'étude et la plus grande

Et les hirondelles

Un beau jour, elles sont là, sillonnant le ciel de longs cris qui vous donnent la nostalgie des espaces puis, confidentielles, bavardes, elles viennent gazouiller à nos fenêtres; babil rapide, compliqué, à peine articulé, s'achevant sur deux notes graves et grasseyantes.

Ariane Coppens de Houthulst

perplexité dans l'éleveur lorsque ces résultats échouent, influencés par cette suite multiforme et complexe de transformations métaboliques sordides.

Nous allons en voir un exemple. Dans les canaris rouges le facteur en cause, hérité par le Tarin rouge, ne donne pas les résultats prévus par Mendel. En effet, dans la théorie, l'appariement de deux hybrides ou de toute façon de deux canaris à facteur rouge devrait donner une descendance homozygote possédant deux facteurs R (l'un hérité de la mère, l'autre du père) c'est-à-dire rouge. Dans la pratique, cela n'arrive pas. Le doct. Duncker, en estimant que la cause de la manifestation manquée ou fautive du rouge était le jaune, essaya de l'exclure en employant des canaris blancs, mais le résultat fut pareil. En outre, on remarque que dans tous les oiseaux de nos pays et exotiques à plumage rouge, y compris le Tarin du Venezuela, le jaune est toujours présent. Des profondes recherches vérifièrent que les couleurs des oiseaux - à part le comportement héréditaire des facteurs relatifs - sont un apport de l'alimentation.

Premièrement on a estimé que le jaune dérive des pigments particuliers contenus dans les chlorophilles, et le rouge, des caroténoïdes oxygénés (xanthophilles); cependant ceux-ci ne se manifestaient que dans le plumage des canaris possédant le facteur R, alors que les autres, quelques carotènes qu'ils mangeassent, restaient jaunes. D'ici la nécessité de séparer les deux facteurs et de donner à R une signification indépendante de G.

Jean Chiny est d'avis contraire. Il affirme que les pigments donnant le rouge et le jaune sont les mêmes et que la couleur jaune, orange ou rouge du plumage n'est

qu'une affaire de quantité de pigments dans le plumage, dus aux facteurs G et R, qui ne se comportent cependant pas comme des agents chimiques, et il les appelle pourtant catalyseurs.

Par d'autres mots, les pigments ingérés, transformés dans le foie en d'autres plus assimilables de part d'enzymes, sont véhiculés dans le sang à la base des plumes.

Ici le catalyseur G, seul ou aidé par le catalyseur R, agit de façon à faciliter le franchissement des pigments, en forme de très petits cristaux, dans les plumes.

Si G agit seul, le passage des cristaux sera minime et le canari restera jaune; si G agit en combinaison avec R (facteur ou possibilité hérités par le Tarin Rouge), le passage des cristaux sera plus abondant et de plus grandes dimensions; d'ici une accumulation de pigments dans les plumes qui donnent les colorations orange et rouge-orange.

Les catalyseurs G et R seraient des enzymes à même de provoquer l'hydrolyse ou le ramollissement partiel de l'acide hyaluronique, qui est un « ciment » de protection cellulaire. La viscosité diminuée de cet acide permettrait le passage d'un plus grand nombre de pigments capables de donner aux plumes la couleur rouge.

A la hyaluronidase (ramollissement du gel cellulaire) - les testicules masculins sécrètent de grandes quantités de ces enzymes, afin de franchir la barrière de protection de l'ovule que les spermatozoïdes doivent féconder - s'oppose un anti-enzyme produit par l'ovaire. Grâce à la hyaluronidase, nous avons donc dans les mâles la pleine coloration du plumage; dans les femelles, lorsque l'action anti-enzymique se répand dans l'organisme, une coloration insuffisante ou pâle, peut-être pour des nécessités de mimétisme. D'après Chiny, le dimorphisme sexuel n'aurait pas d'autres justifications.

Ce qui arrive pour les couleurs grasses (lipochromes) arriverait aussi pour les couleurs mélaniques. Naturellement dans le processus entreraient d'autres facteurs d'inhibition qui compliquent le schéma assez simple à comprendre que Chiny a illustré. Celui-ci ne prétend certainement pas d'avoir résolu d'une manière définitive ce problème complexe, mais en chercheur sérieux et expérimenté, il fait des hypothèses appréciables et très intéressantes.

La voix de Mr. Chiny, que j'ai eu la chance et le plaisir de rencontrer à Paris il y a deux ans et avec qui je suis en rapports constants, est une voix nouvelle dans notre milieu, une voix séduisante et persuasive qui a quelque chose de vraiment nouveau à dire, que tout amateur suivra avec un profond intérêt.

Pour se faire une idée de son expérience, il suffit de lire son livre qui vient de paraître, « Le Canari » dont nous avons traduit quelques morceaux, ainsi que les deux articles sur l'alimentation insectivore et sur la production de la couleur reportés dans ce numéro, outre à ceux publiés précédemment.

Si les études et les recherches des experts des divers pays pouvaient être tour à tour répandues et mises à connaissance des chercheurs d'autres nations, il en résulterait des progrès beaucoup plus rapides. La création de cette revue internationale a été principalement motivée par ces buts, mal compris par les seuls organes officiels qui, comme toujours, ont créé les plus grands obstacles à sa diffusion et à son affirmation.

De toute façon je souhaite d'être à même de fournir toujours aux lecteurs d'Ornithophilie toutes les nouveautés dont je viendrai à connaissance et de les mettre au courant sur les efforts que font plusieurs amateurs pour atteindre un progrès réel dans le secteur de leur passion.



Le Bec-croisé dans son habitat préféré: les bois de pins.

Livres nouveaux

RECENSIONS

Mule and Hybrid Birds

Par V.A.C. Carr (en langue anglaise), 96 pages, relié, avec couverture en couleurs. Nombreuses illustrations en blanc et noir et en couleurs. Prix: NF. 10.

L'hybridiculture est sans doute une pratique passionnante, donnant de grandes possibilités de satisfaction, mais peut se transformer dans un piège pour attirer et détacher les éleveurs imprudents et inexpérimentés.

Au cours de ces dernières années, il y a eu un fort progrès dans ce domaine, soit dans l'étude de l'alimentation, soit dans la connaissance des habitudes de vie des oiseaux de nos pays, qui sont à la base du succès.

V.A.V. Carr est un expert connu d'oiseaux indigènes et de leurs hybrides: il a obtenu de grands succès dans leur élevage et hybridation, en sevrant et portant à la maturité des sujets très rares. Outre qu'éleveur, il est aussi juge et écrivain. Son père est de même une personnalité très connue dans le domaine ornithologique anglais.

Pour la compilation de ce livre, il a puisé de sa longue expérience et des connaissances d'un petit cercle de très bons éleveurs, toutes les nouvelles utiles pour en faire un guide sûr et complet sous tous les aspects. En effet il traite l'élevage, l'alimentation, la conduite, le logement, le traitement des maladies; dans le chapitre réservé à l'exposition, il donne les standards anglais des espèces les plus populaires et ceux d'hybrides divers.

C'est un livre substantiellement très utile au novice, parce qu'il l'aide à surpasser les obstacles entravant d'ordinaire un succès initial, alors que les experts y trouvent des nouvelles concernant les derniers développements de l'hybridiculture, des détails sur les croisements déjà obtenus et de très bons conseils pour en tenter de nouveaux.

Les illustrations présentent beaucoup d'oiseaux en blanc et noir, les outillages et les cages les plus convenables etc.; il y a en outre deux planches en couleurs reproduisant au naturel huit types d'hybrides.

On peut commander le livre à notre Administration, en versant sur le c.c.p. 24/742 inscrit sous le nom de « Edizioni ENCIA » - Udine, le montant de NF. 10.

Quelques légendes sur les oiseaux

On aurait peine à réunir toutes les jolies légendes attachées aux oiseaux. Ces livres maîtres de l'espace ont toujours inspiré à l'homme une sorte d'admiration.

Les jeunes filles et les jeunes gens d'Alsace regardent chaque année si la cigogne n'apportera pas dans son bec une étoffe aux couleurs françaises; ils ont le ferme espoir de voir, un jour, leur oiseau chéri attacher ce morceau d'étoffe sur le haut de la cathédrale (1)...

L'alouette, « musicienne des champs », est très respectée dans l'Isère. Les paysans assurent que le champ au-dessus duquel elle s'élève « pour faire sa prière » est béni et prospère mieux que les autres.

C'est la bergeronnette que les berges du Languedoc préfèrent. Ils considèrent ce gentil oiseau comme le bon génie du troupeau. Ils se gardent bien de la tuer, le meurtrier de bergeronnette, disent-ils, serait puni par la mort de leur plus belle brebis.

Les Russes ont un culte pour le pigeon qui est chez eux un oiseau sacré.

Les Coréens confient souvent la garde de leur maison à des oies. L'oie sauvage est particulièrement prisée; elle participe à toutes les cérémonies du mariage. La fiancée doit, le jour de ses noces, offrir à son fiancé une oie sauvage. La raison de cette coutume tient à ce que les Coréens ont observé la fidélité touchante avec laquelle une oie dont le mâle est mort retourne à l'endroit où il a expiré.

Peuple amoureux des oiseaux, les Coréens respectent le héron et la cigogne. Cette dernière est, chez eux, l'insigne de la noblesse. C'est, disent-ils, l'oiseau des batailles; il appelle le succès sur l'armée qu'il protège. Son vol majestueux le pousse jusqu'au ciel, où il a appris la sagesse.

Qui ne connaît la superstition attachée au coucou? Celui qui, par un beau jour de printemps, entend pour la première fois son chant moqueur et triste doit vivement plonger la main dans sa poche. Heureux s'il y trouve quelque monnaie car il ne manquera pas d'argent pendant toute l'année!

Jacqueline CILON («Le Sol Beige» mars 1960)

(1) Devons-nous rappeler que cet espoir s'est réalisé en 1918.

LA SANTÉ DE L'OISEAU



Spécialité vétérinaire
de renommée

INTERNATIONALE

Indiqué dans toutes
les affections des voies
respiratoires et digestives

Le flacon contenant 23 g: contre envoi de 210 Fr. (210 NF.)

Les pâtes **Sylvia**

• BECS - FINS

• UNIVERSELLE

• SUPER

(Le meilleur de tous)

Faites un essai!! Votre Oiseau en jugera!!



Pâtée Fortifiante pour **CANARIS** au

JAUNE D'OEUF

et a L'HUILE de

FOIE de MORUE

(Le Sachet de 100 g:
contre envoi de 180 Fr
(1.80 NF.).



Du nouveau pour
vos perruches!!

La **PIERRE**
SYLVIA

Composée d'excellents mélanges
à base de chaux, facilement
digestible, elle contient les ma-
tières calcaires et les sels de
phosphore INDISPENSABLES à
la croissance des Oiseaux.

C'EST UN REGAL SANS EGAL!!



VERS DE FARINE vivants -

OEUFES DE FOURMIS - EPHEMERES

SECHES

Etablissements CHARLES RUNTZ

MULHOUSE BRUNSTATT - Ht-Rhin

Saison d'élevage

LA PRATIQUE DE L'ELEVAGE

par Jean Chiny

L'ACCOUPEMENT

A partir de fin février l'alimentation des femelles sera progressivement améliorée pour leur permettre de constituer des stocks (réserves alimentaires) se traduisant par l'aspect jaune du ventre. A partir de cette époque elles devront bénéficier d'une température d'au moins 16° pour n'avoir plus à lutter contre le froid. Elles pourront rester en volière jusque vers le 20 mars. (Notons que dans le sud de la France ces dates sont avancées).

Visite de santé: A cette date l'éleveur vérifiera l'état des femelles et éliminera les sujets défectueux. (Voir choix des reproducteurs). Toutefois certaines jeunes femelles pourront être insuffisamment préparées, si elles ne présentent pas de signes de maladies elles pourront être laissées en préparation pour des accouplements retardés.

Les femelles et les mâles recevront une toilette: — Couper les ongles trop longs; couper en biseau et émousser avec une lime douce (sans faire saigner, si cela arrivait arrêter l'hémorragie avec un hémostatique ou en touchant avec un fer rouge). — Vérifier le bec; enlever avec la lime douce (à ongles) les excroissances (bec de perroquet). — Nettoyage des pattes; au besoin laver à l'eau tiède. — Vérifier, comme dit précédemment, l'état du ventre, des selles, etc...

Mise en cage couveuse

Les cages qui auront été nettoyées et désinfectées à l'avance seront mises à leur place définitive. Les nids seront fixés, on vérifiera la stabilité des barreaux, qui ne devront pas pouvoir tourner et laisseront un espace supérieur d'au moins 20 cm. pour permettre le couchage; les cages seront garnies de

sable propre et, tout étant prêt, on y introduira les femelles. Les cages seront numérotées ou porteront une fiche d'observation.

Présentation

Dans les cages doubles on placera la séparation à clairevoie et les mâles seront placés dans la deuxième partie. Les oiseaux sans pouvoir se battre s'habitueront l'un à l'autre; et bientôt le mâle nourrira la femelle à travers les barreaux. Les oiseaux exprimeront souvent leur désir de s'accoupler en voletant une plume ou une brindille dans le bec.

Excitants: Nous avons vu qu'à cette époque la nourriture est la plus riche et que de plus nous donnerons du chènevis écrasé. L'œuf (jaune) et le chènevis en plus de leur richesse possèdent des principes excitants. En plus des principes excitants cette graine apporte des matières grasses dont la femelle a besoin. En effet dans les huit jours qui précèdent la ponte le taux sanguin de matières grasses augmente de 600/100. Notons qu'au même moment les besoins de chaux doublent.

Parfois les éleveurs cherchent des produits (excitants génésiques) pour favoriser l'intérêt d'un ou des deux oiseaux trop indifférents. Il ne semble pas que cette pratique hors nature soit à recommander, cependant nous citerons: la graine de réséda lutéola, la tisane de serpolet (voire même la cantharide heureusement moins dangereuse pour l'oiseau que pour les humains) et pour mémoire les médications hormonales (hormones gonadotropes) à action certaine mais d'emploi très délicat. En principe dans 90% des cas, en moins de 5 jours les oiseaux seront appariés.

Appariement

Lorsque l'oiseau nourrit la femelle nous pouvons sans crainte enlever la séparation. Si toutefois les oiseaux se battent trop nous pourrions prolonger la présentation, mais dans la majorité des cas le mâle se précipitera et la femelle se contentera de quelques vols d'esquive, de coquetterie et le calme régnera bientôt. Certaines femelles nerveuses passent par une période d'énervement à laquelle succède bientôt une période de calme favorable à l'accouplement.

Construction du nid: Nous mettons lors de la mise en cage des matériaux à la disposition des oiseaux pour garnir le nid. Ce sont: débris de ficelle effilochée, poils de vache, brindilles séchées, du mouron, fibres de coco, sisal, crins de cheval, brindilles de menthe séchée, etc... Certains (mouron, menthe...) passent pour éloigner la vermine. Notons que quelques gouttes d'essence de citronnelle au fond du nid ont la même propriété. Ces matériaux seront donnés en bouquets attachés aux barreaux pour éviter de les voir souillés. Eviter le coton hydrophile, la laine et d'autres matériaux pouvant rester accrochés aux ongles des femelles.

Les oiseaux arrachent les brindilles et les charrient au nid. Certaines femelles sont des artistes, d'autres sont des maladroitesses, souvent le nid est fait et détruit plusieurs fois. Il faut les laisser faire, cet exercice provoque une excitation nerveuse dont l'action se répercute sur les fonctions gonadotropes (formation de l'œuf).

Une vieille femelle peut être employée à faire quelques nids qui seront retirés au fur et à mesure et mis en réserve pour être donnés aux maladroitesses, le plus simple peut être de garnir soi-même le nid de celles-ci (garnir de matériaux et raconner des deux mains ou avec un œuf à repriser).

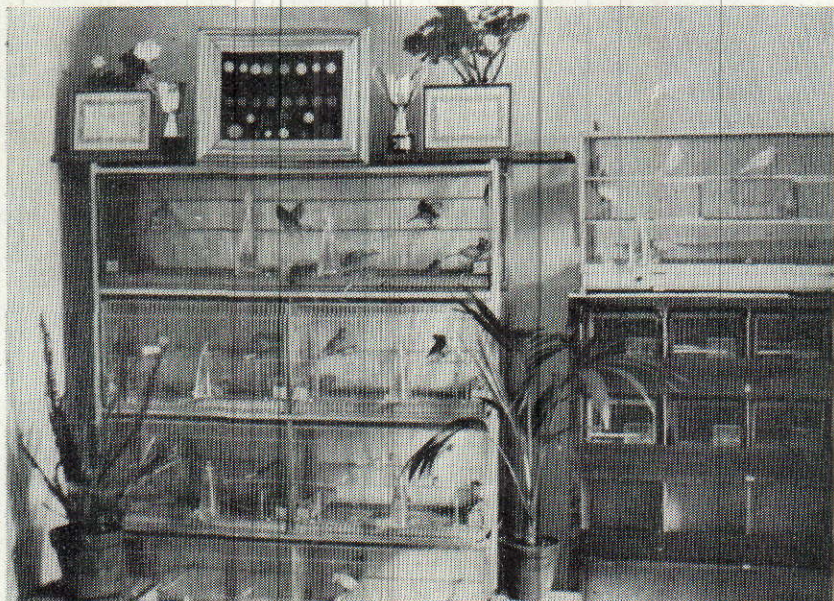
Lorsque le nid sera garni on pourra retirer les matériaux sinon la femelle continuera à les empiler et remplira son nid pour devoir trôner en haut d'une pyramide.

Accouplement

Très souvent discret et de très bonne heure, ainsi qu'à la tombée de la nuit, le couchage se fera plusieurs fois chaque jour. Si le couchage est positif le mâle se laisse tomber au fond de la cage fortement cambré et pousse des petits râles de plaisir. Souvent les couchages n'aboutissent pas à la copulation, et le mâle ne manifeste pas cette satisfaction, mais il n'y a pas lieu de s'en inquiéter: un seul couchage réussi peut être suffisant.

Impromptu:

Nous venons de voir l'appariement et l'accouplement normal d'un couple. Certains éleveurs, désirant éviter la fatigue des couchages inutiles et utiliser un seul mâle pour plusieurs femelles, pratiquent l'accouplement en impromptu. Pour cela les femelles étant installées comme précédemment ne reçoivent pas le voisinage d'un mâle; il est même



Un joli coin du local d'élevage.

recommandé qu'elles ne puissent pas en apercevoir, ni entendre car ils pourraient s'accorder au chant et cette entente suffirait pour que la femelle refuse tout autre que l'écu. L'éleveur devra observer ses femelles et lorsqu'il constatera que l'une d'elles charrie des brindilles, et surtout qu'en lui faisant entendre le chant d'un mâle elle s'accroupit sur un barreau en position de cochage, il apportera le mâle (sans le tenir en main) le matin de bonne heure et à la tombée de la nuit, le fera entrer dans la cage couveuse et l'y laissera une demi-heure (sauf bataille violente qui le ferait retirer au plus vite). Cette cérémonie est renouvelée 3 jours de suite, après quoi le mâle ne reparait plus.

Notons que si la femelle s'est accouplée au chant avec un autre mâle, on peut la faire cocher par surprise en lui donnant le mâle qui lui est destiné au moment où l'autre chante: la femelle entendant son préféré s'accroupit et l'autre en profite. Le retirer aussitôt après le cochage.

Un mâle peut ainsi servir 3 femelles (on choisira des mâles jeunes et vigoureux).

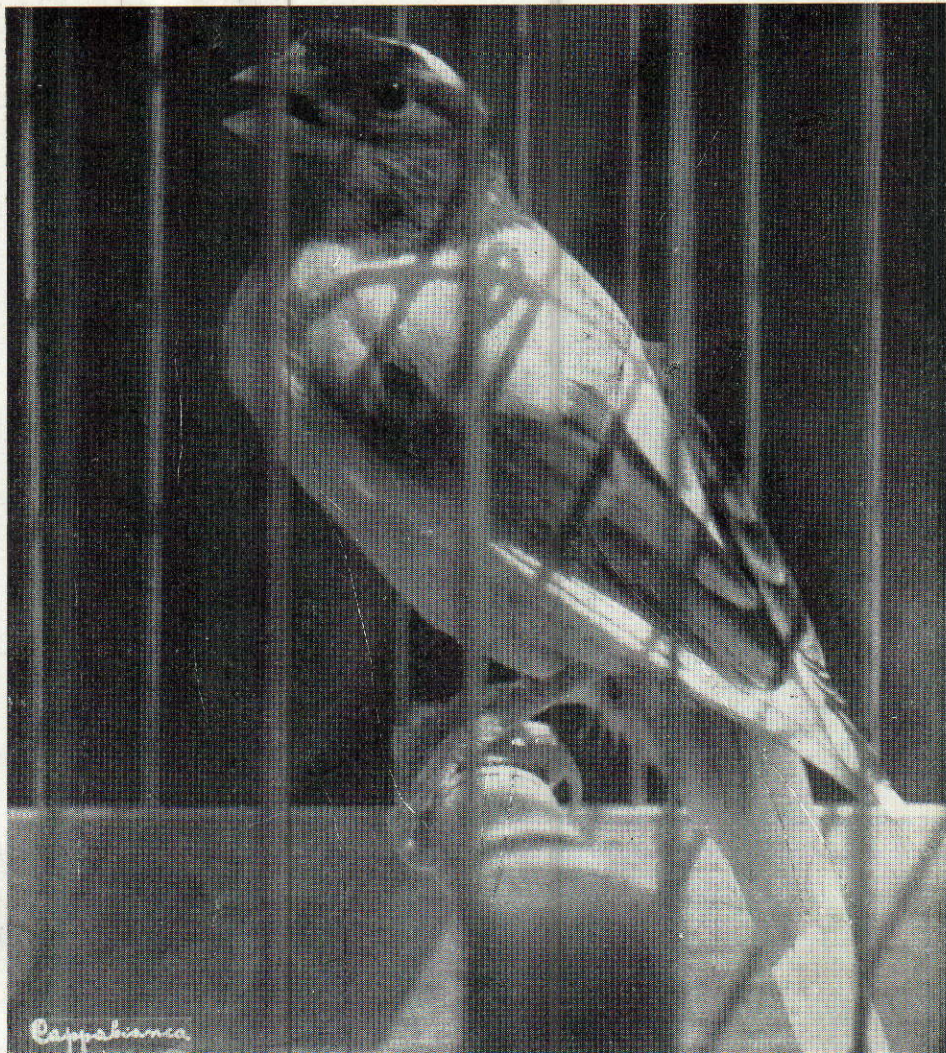
Ménage à trois:

Afin d'utiliser un seul mâle pour deux femelles les éleveurs peuvent installer deux femelles pour un mâle dans la même cage. Les deux femelles seront placées ensemble et le mâle dans l'autre partie. Lorsqu'une femelle sera prête elle sera introduite dans le compartiment du mâle jusqu'au 3e œuf, à ce moment le mâle sera passé de l'autre côté puis, après le 3e œuf de cette dernière, complètement retiré.

En variante à cette méthode le mâle est présenté aux deux femelles, la séparation est retirée quand l'une des femelles est prête. Le mâle s'en occupera puis s'intéressera à l'autre pendant que la première couvera. Cette méthode est préférable à la précédente (on prétend que les femelles jalouses l'une de l'autre nourrissent mieux). C'est également une bonne méthode pour utiliser 2 femelles qui s'étant accouplées en volière ne veulent pas accepter de mâle si on les sépare.

Polygamie:

Certains pour simplifier les choses mettent en volière des mâles avec plu-



Un robuste mâle prêt aux efforts de la reproduction.

sieurs femelles et laissent les oiseaux se débrouiller.

Ces méthodes ne semblent pas recommandables. D'une part les mâles se fatiguent, d'autre part il semble préférable d'imiter la nature et de laisser normalement les couples vivre ensemble le cycle de la reproduction; ils élèvent des sujets plus vigoureux et vivent plus longtemps.

qu'elles prennent le nid vers le troisième jour. Les débutants pourront s'abstenir de cette opération. Si les jeunes naissent avec un peu d'intervalle ils auront cependant le risque de voir de petits derniers chétifs, leurs frères plus âgés étant plus vigoureux accaparant la nourriture apportée par les parents.

No'ons que si un œuf n'a pas été enlevé pendant une journée il risque d'avoir été couvé, d'avoir commencé son développement et le retirer serait assurer la mort de l'embryon: dans ce cas il semble que le plus simple consiste à mettre alors les œufs déjà pondus dans le nid pour le rejoindre. Si le mâle est laissé on surveillera son comportement, car souvent par jalousie il y a des mâles qui bouleversent le nid et cassent les œufs.

On surveillera aussi la femelle (surtout s'il fait froid) pour intervenir rapidement, si on la voit en boule (mal de ponte) elle ne peut pas évacuer son œuf et est en grand danger (voir maladies: mal de ponte).

LES OEUFS ET L'INCUBATION

La ponte a lieu environ 8 à 10 jours après l'accouplement (parfois 15 et plus). La femelle pond vers 7 heures du matin (quelques fois plus tard). Elle ne garde en principe pas le nid au premier œuf, mais souvent s'y installe dès le deuxième (d'où l'avantage de lui retirer ses œufs). L'éleveur la délogera sans brusquerie (une frayeur peut enraye la ponte ou le désir de couvrir). Certaines sont excellentes mères et se laissent soulever sans se sauver.

Un œuf est pondu chaque matin (souvent par exception un jour est sauté) une femelle bien préparée pond souvent 5, 6 ou 7 œufs (même 9), parfois un seul œuf est pondu (stérile) la vraie ponte n'ayant lieu qu'une dizaine de jours après (période stérile?). Il arrive également qu'une femelle ponde une série, s'arrête quelques jours sans couvrir et recommence une autre ponte, il faut voir là un dérèglement hormonal qui est

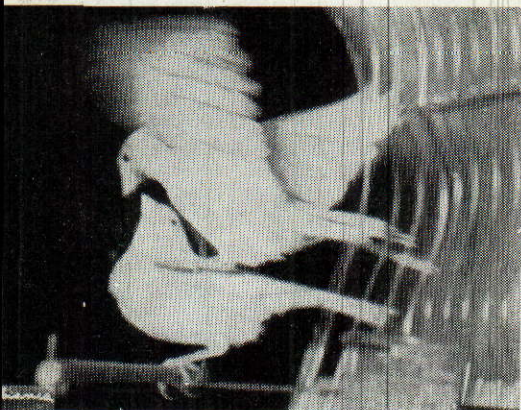
mauvais signe. Les œufs peuvent néanmoins être bons (quelquefois les derniers sont petits et donnent des oiseaux de très petite taille).

Il est recommandé d'enlever les œufs dès leur ponte, chaque matin, et de les remplacer par un œuf factice (nichet) en plâtre ou matière plastique, l'œuf pondu sera conservé selon les modalités vues précédemment, on peut se contenter de ne placer qu'un ou deux œufs factices dans le nid.

Les éleveurs remettent les œufs après la ponte du troisième œuf (cela pour ne plus avoir à toucher au nid), d'autres préfèrent attendre la ponte de l'œuf bleu. Les œufs étant enlevés pour éviter une couvaison anticipée qui provoquerait des naissances espacées sur plusieurs jours, il semble préférable de ne les replacer qu'en fin de ponte, ce d'autant plus que certaines femelles pondent 5 ou 6 œufs (et même plus), alors

INCUBATION

La femelle commence l'incubation dès le 2e ou le 3e jour de ponte (dépravation de l'instinct?). Dans la nature, la femelle sauvage semble attendre la fin de la ponte. Certains pensent qu'il n'y a là qu'un processus de protection des œufs, sans couvaison, des essais (thermomètre) indiquent une température de 38° aux œufs, donc évo-



Le geste sublime de l'accouplement qui chaque printemps renouvelle la vie de nos volières.

lution de l'embryon. D'ailleurs des essais contrôlés montrent des naissances successives lorsque les œufs ne sont pas retirés, cependant certains semblent rattraper leur retard : les essais donnant les naissances en 3 jours pour des œufs mis en 5 jours.

La femelle sort normalement plusieurs fois par jour pour s'alimenter, prendre de l'exercice (on la voit voler rapidement d'un perchoir à l'autre) et satisfaire aux exigences de l'intestin, il est à noter que ses selles sont volumineuses et parfois laides. Le mâle n'apprécie pas toujours ces récréations, souvent il pourchasse la couveuse; certains transportent une brindille dans le bec (mimique) ce qui ne signifie pas qu'ils profitent de l'absence de la femelle pour piller le nid.

Lorsque la couveuse a repris sa place le mâle retrouve son calme. Pendant l'incubation le mâle perché dans un coin semble mélancolique; d'autres fois il volètera, chantera et appellera des voisines non apparées qu'il cherchera à apercevoir. Il n'y a pas à s'inquiéter de ces comportements. Les bons mâles nourrissent (en dégorgeant) la femelle dans le nid.

On évitera de déranger la femelle qui couve; dérangée, elle risque de quitter le nid brusquement en cassant des œufs. Parfois même une réaction nerveuse peut interrompre son désir de couvrir.

Cet arrêt dans la couvaison se produit malheureusement souvent sans cause apparente: la femelle quitte son nid à intervalles rapprochés, semble hésiter puis termine son manège par l'abandon complet. Il y a peu de choses à faire, c'est une manifestation hormonale: L'hormone de couvaison est supplantée par la production d'une autre hormone qui contrarie son effet.

Il est difficile de préciser combien de temps un œuf peut rester sans être couvé; cela dépend de la température ambiante et certainement de l'âge de l'embryon (des œufs abandonnés pendant six heures ont éclos dans des proportions normales mais avec un retard de 3 jours).

Si la femelle quitte son nid la nuit (orage ou autre cause de peur) il y a toutes chances que les œufs soient perdus. De même on fera très attention si on éclaire la nuit la pièce, la femelle risque de sortir s'alimenter, on vérifiera que toutes soient bien sur leur nid avant d'éteindre.

On surveillera le contenu des nids lorsque la femelle sort (souvent vers 7 h. et 19 h.) car certaines enfouissent

des œufs dans la garniture, ces œufs ne sont plus tournés et meurent. La femelle les tourne et fait une rotation, la tête tournée successivement dans différents axes (elle ne suit pas le soleil, on constatera qu'à la même heure plusieurs couveuses voisines ont des orientations différentes).

On évitera de toucher les œufs trop souvent, ce qui contrarie ces retournements, et risque de laisser des traces d'odeur (tabac) qui peuvent déterminer un abandon.

En règle générale il faut s'abstenir de déranger la couvaison qui est une période critique.

Humidité:

Une certaine humidité ambiante est absolument nécessaire: 60% d'humidité relative (hygromètre, psychromètre); à défaut de cette précision une carte postale baromètre de fantaisie (sel de cobalt) devra rester rose (et non bleue). Cette humidité est obtenue en disposant des récipients d'eau pouvant s'évaporer, en arrosant le sol, en faisant bouillir de l'eau et en donnant la baignoire aux couveuses; mais on évitera de mouiller l'intérieur des nids et les œufs. Exceptionnellement certains éleveurs vaporisent un brouillard sur le nid la veille de l'éclosion.

Il peut arriver que l'on vérifie la vie de l'embryon en posant l'œuf à la surface d'un verre d'eau tiède (32°); ceci est moins nuisible que de mouiller le nid (évaporation, fermentation des fibres végétales).

Mirage:

Vers le 5e ou 6e jour on peut déjà savoir si un œuf est fécondé. Il est facile de se fabriquer un mire-œuf; à défaut, l'œuf placé à la saignée du pouce permet de voir en transparence la tache opaque de l'embryon. Vers le 9e jour l'œuf se développant normalement sera à peu près complètement opaque.

Avec un peu d'expérience ce mirage est inutile, les œufs fécondés sont souvent reconnaissables à leur couleur, les œufs clairs étant plus pâles. Surtout que les débutants évitent de conclure trop vite que l'œuf n'est pas fécondé, ils risqueraient d'éliminer des œufs parfaits!

Durée de l'incubation:

L'incubation dure environ 13 jours (312 heures). Mais cette donnée est très souvent variable selon le temps, la constance de la couveuse, et peut-être selon les individus, elle peut être allongée jusqu'à 15 (même 17) jours. Donc ne nous hâtons pas de casser des œufs en les considérant comme perdus pour voir un pauvre embryon bien formé remuer faiblement.

Naissance

Sortie de l'œuf:

Elle est souvent aidée par la mère qui pioche la coquille, l'oisillon lui-même bêche sa prison à l'aide de la protubérance cornée (diamant) qui termine son bec, cette excroissance tombera dès sa sortie. La coquille s'ouvre et le jeune dégage sa tête de la première moitié, le train arrière et l'abdomen se dégageront peu après souvent avec l'aide de la mère.

Délais:

Il est très fréquent que des petits naissent le matin de très bonne heure, d'autres un peu plus tard, les derniers le lendemain. De toutes façons les œufs

non éclos seront laissés au moins 3 jours sans risques. Passé ce délai les œufs pourront être mis dans un verre d'eau tiède; s'ils ont le petit mouvement caractéristique, causé par le jeune vivant qui remue, ils seront remis; si au mirage ils sont clairs (translucides) la question ne se pose pas.

Ainsi que nous venons de le dire, il n'y a pas lieu de se presser lorsque les naissances tardent; il faut attendre au moins 3 jours de plus. La conduite de la couveuse ne donne pas d'indications, la plupart restent stoïquement en place.

Support:

Lorsqu'on retire les œufs définitivement stériles, il faut laisser dans le nid au moins trois unités (3 petits ou 2 petits et 1 œuf factice, ou 1 petit et 2 œufs factices) pour éviter l'écrasement des œufs ou du jeune restant. Certains éleveurs dans ce but et pour libérer des femelles regroupent les oisillons de même force, de telle sorte que les nids soient garnis de 4 petits. Ceci présente l'inconvénient de ne plus permettre de connaître exactement l'hérédité des jeunes. Il faut en tout cas bien éviter de mélanger des races fortes et des races faibles.

Mortalité (dans l'œuf)

Les premières pertes sont les morts en coquille. Mort difficile à expliquer dans la plupart des cas.

Mortalité en coquille (causes possibles de ces insuccès):

Œufs clairs: Géniteurs fatigués ou trop vieux; période négative de Biorythmie; mauvaise conservation des œufs; carence en vitamines; œufs enfouis; intoxication accidentelle (désinfectant etc...); géniteurs privés de lumière (rayons U.V.); œufs trop vieux.

Mort de l'embryon:

Avant le 5e jour: Œufs mal conservés; carence en vitamines (surtout — A —); œufs refroidis.

Après le 5e jour: Carence des réserves, (Mauvaise préparation); manque d'humidité; manque d'aération; carence en vitamines; œufs refroidis; consanguinité; œufs mal tournés.

Mort au 12e jour: Facteur léthal; carence en vitamines; œufs mal tournés; trop d'humidité; typhose.

Mort à la naissance: manque d'humidité.

A ces causes viennent s'ajouter des causes encore indéterminées. Il est certain que nous pourrions penser à des maladies microbiennes des géniteurs. A l'action d'éléments nouveaux (tels que ultra-sons émis par des appareils élec-



Cette mère a déjà achevé le premier tour de son effort de saison.

triques voisins), voire même peut-être un jour radioactivité, sur ce dernier point cependant il faut nous rassurer: la quantité des retombées radioactives actuelles ne peut causer de mor-

talité en coquille. Il est à penser que si un jour malheureusement nous avions à subir ce danger, il se manifesterait sans doute par des mutations et par des cas de stérilité des producteurs.

LES JEUNES

Nourriture:

Le premier jour de leur naissance les jeunes oiseaux ne sont pas nourris par les parents, il n'est donc pas nécessaire de leur donner de la pâtée; on leur donnera cependant un mélange de graines plus riches (mélange complet). Dès le lendemain matin donner la ration complète de nourrissage. Noter que la pâtée doit être donnée très tôt le matin (au moins 6 h) et en toute petite quantité; d'autres petites quantités peuvent être données vers 10 heures et 14 heures. Le soir seules les graines serviront au gavage.

Certaines femelles nourriront de façon parfaite, d'autres mal. Cela peut provenir de leur état de santé, de leur caractère (hérédité) ou (surtout chez les jeunes) de leur inexpérience (et peut s'améliorer par la suite). Celles dont le caractère est responsable (nerveuses, capricieuses) ne seront jamais de bonnes éleveuses et sont à éliminer car leur descendance risquerait de présenter les mêmes défauts.

Les mâles ont également des comportements inégaux, mais bien souvent leur dévouement est exemplaire. Ceux qui par exemple commettraient des méfaits (petits jetés hors du nid) sont également imperfectibles et à rejeter.

Jeunes mal nourris:

La plus grande prudence s'impose dans les interventions. L'oisillon est extrêmement fragile et les mères susceptibles. Si cependant la mère reste obstinément sur le nid sans nourrir les jeunes ou en les nourrissant mal, on séparera provisoirement le père; inquiète, elle sortira, les petits s'aéreront sans dommage et il est probable qu'elle s'alimentera avant de regagner le nid et donnera aussitôt la becquée (nous avons vu quel régime complet doit être à sa disposition); si elle ne touche pas à la pâtée (car rarissime), on pourra y ajouter un tout petit peu de sucre ou de miel.

Souvent des petits bien nourris jusqu'au 9 ou 10^e jour restent sans forces, le jabot vide, et la femelle est accusée de ne pas les nourrir: examiner l'oisillon. Il peut s'agir de constipation, la fiente collée à la sortie du cloaque empêche la libération de l'intestin (coccidiose, entérite) et le jeune ne demande plus à manger. Humecter la croûte formée pour nettoyer la sortie du cloaque, et souvent le jeune se débarrassera aussitôt d'une fiente, s'il n'est pas trop tard il est sauvé.

Dans le cas où la mère ne nourrit pas les petits, on peut les nourrir à la spatule ou avec une seringue, très souvent la mère jalouse reprendra son rôle. En principe les mères n'abandonnent pas leurs petits pendant la première semaine.

Soins aux abandonnés:

1) Les protéger du froid par un linge ou du coton hydrophile. 2) Si c'est possible les confier à une autre mère qui les adopte. 3) A défaut de mère disponible essayer de les confier à une

vieille femelle ou à un vieux mâle qui voudront bien s'en occuper. 4) Si les oiseaux sont déjà grands ils pourront parfois être nourris par une jeune femelle ou un jeune mâle qui viennent d'être sevrés. 5) Si tout échoue les nourrir soi-même.

La becquée leur sera donnée avec une seringue émoussée, une seringue spéciale ou une spatule.

La pâtée sera donnée très liquide, au début. On peut y ajouter un peu de salive (certains la mâchent avant de la donner) elle sera surtout donnée à la température du corps, froide on risque l'entérite.

Les quantités seront modiques et répétées fréquemment (2 à 3 H.). Quand les jeunes abandonnés auront moins de 8 jours, il suffira de toucher le nid ou l'oisillon pour qu'ils ouvrent le bec: faire alors très vite. Quand ils voient clair ils se tapissent au fond du nid et il sera bon d'être à deux: l'un ouvrant le petit bec avec une spatule (allumette) bien émoussée, écartant le bout du bec et non la commissure (trop fragile), l'autre fera tomber la pâtée.

Bientôt heureusement l'oiseau s'habitue et ouvrira seul le bec. Dès qu'il le pourra il se perchera sur votre main, battant des ailes, sa confiance et sa familiarité vous récompenseront de votre peine; par la suite il sera dressé avec la plus grande facilité.

Propreté

La plus grande propreté des ustensiles et surtout des augets est plus que jamais nécessaire; le sable sera changé fréquemment. Il ne faut cependant pas s'effrayer de voir la femelle picorer de vieilles fientes; peut-être y pousse-t-il des moisissures (antibiotiques) pouvant faciliter la croissance des jeunes (modification de la flore intestinale).

Le nid devra être surveillé, en cas de suée (entérite des jeunes) un nid sec



Les parfaites conditions de plumage de ce mâle et la légèreté de son vol le montrent prêt et propre à l'appariement.

sera donné, et les petits soignés. (Voir ch. maladies).

La mère pendant les premiers jours fera la toilette du nid: les excréments des petits (enveloppés d'un sac de mucosité) seront éliminés par elle. Ce n'est que lorsque les jeunes seront développés qu'ils grimperont sur le rebord du nid pour faire leurs besoins à l'extérieur.

Les nids ayant été traités au néocide (ou autres), les risques d'invasion sont moins grands. On pourra cependant au bout de 8 jours renouveler la goutte d'essence de citronnelle diluée dont l'odeur éloigne les parasites. A cette occasion on videra le fond des débris qui y sont tombés et on vérifiera l'absence de poux.

On voit de minuscules points rouges (ou brun noir); des grappes de poux se forment par place souvent dans des coins, sous le nid, ou entre deux parois. (Leur présence peut être signalée par des tas de déjections ressemblant à du poivre gris). A l'écrasement on voit de petites traînées de sang. (Changer le nid, désinfecter).

Mortalité des jeunes au nid

Nous devons chaque jour jeter un coup d'œil discret sur le contenu du nid: nous compterons les couss tendus aussitôt que nous frapperons légèrement la cage car, hélas, s'il en manque un, il



Un nid de sains et vigoureux niais.

Plantes sauvages pour nos oiseaux

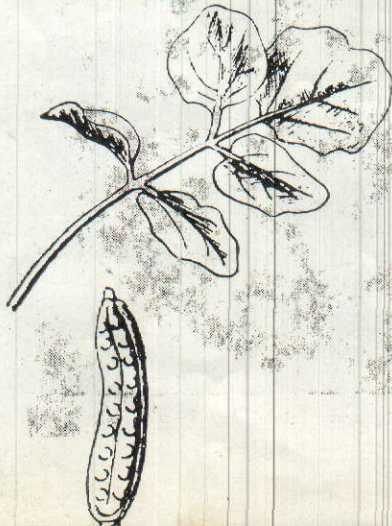


Les propriétés médicamenteuses de la Persicaire (*Polygonum persicaria*) ne sont pas bien connues, mais ses graines sont avidement mangées par tous les oiseaux à l'état libre et se révèlent particulièrement efficaces pendant la mue.



Aussi bien que la Persicaire, la Bourse à pasteur ne peut être confondue. Les propriétés de ses graines, dont sont gourmands les oiseaux de nos pays et les canaris, sont similaires à celles du Radis Cultivé.

Feuilles et gousse de Nasturtium (*Nasturtium officinale*), plante poussant le long des ruisseaux. Soit les graines que les feuilles ont des propriétés dépuratives et toniques surprenantes. On doit pourtant l'employer modérément et il faut faire attention à le cueillir dans des endroits non mouillés par des eaux souillées.



y aura toute chance pour qu'il soit enfoui sous ses frères, petit cadavre nau-séabond qui nous navrera mais qu'il ne faut pas laisser.

Les jeunes sont des êtres extrêmement fragiles, leur organisation offre peu de résistance aux attaques pathologiques. La moindre infection, la moindre erreur d'alimentation, les écarts de température tuent impitoyablement et nous ne pourrions que chercher la cause pour essayer de l'éviter aux autres. (3 périodes sont critiques: 1er, 6e et 10e jours environ).

Ces âges correspondent soit au temps d'évolution microbienne (infection à la naissance) soit à l'épuisement des vitamines provenant des réserves embryonnaires (l'oisillon ne pouvant en synthétiser lui-même). Les carences en vit. A provoquent de nombreuses morts d'embryon. Si le jeune peut naître, son foie envahi de toxines ne peut plus rattraper le retard (à l'autopsie le foie est décoloré et bordé d'une zone jaunâtre).

Nous citerons également des accidents fréquents à tous les âges: écorchures qui s'infectent, perforations du palais ou de la gorge dues à la maladresse des parents (une goutte de sang dans le bec signe cet accident), étouffements des chétifs par les frères plus forts qui d'ailleurs les frusteront de la nouriture (les parents nourrissent mieux les plus forts; ils remplissent les becs les plus

ouverts, ou les cous les plus tendus et ne s'intéressent pas aux malheureux chétifs oui sous-alimentés n'ont bientôt plus la force de tendre le cou).

(Il y aurait lieu de placer ces oiseaux avec des oisillons plus jeunes de force équivalente).

Les brusques changements de temps, les périodes froides et humides engendreront souvent des hausses de mortalité. Signalons le danger des nids ensoleillés sans protection (congestions).

Enfin de nombreuses pertes seront dues aux infections microbiennes: typhoses, salmonelloses, colibacilles, et à la coccidiose. Les antibiotiques seront conseillés par les vétérinaires mais l'évolution de ces maladies est si rapide que la guérison est bien aléatoire; il est préférable de veiller à éliminer tout reproducteur porteur de germes. (Les vaccins et les moyens de détection modernes doivent nous débarrasser de ces causes de mortalité trop fréquentes).

La sélection des reproducteurs, l'hygiène, et les désinfections préventives permettent déjà de limiter au maximum ces fléaux.

Dans un tableau ci-contre nous allons essayer de considérer les cas les plus fréquents. Les maladies seront reprises en détail dans le chapitre sur les maladies, mais nous conseillons aux éleveurs de ne pas hésiter, en face d'épidémies, à faire autopsier les cadavres et consulter leur vétérinaire.

ACCIDENTS ET MORTALITÉ DES JEUNES AU NID

ACCIDENT	SYMPTOMES	CAUSE	REMEDE
Jaune collé à la coquille	L'arrière train ne peut se décoller de sa 1/2 coquille	manque d'humidité à l'incubation	vapeur (ne pas mouiller ni huiler)
infection ombilicale	inflammation de l'ombilic	infection microbienne	désinfecter (teint. d'iode) (mercurochrome)
infections de blessures	écorchures enflammées	idem	idem
avitaminoses	faiblesse paupières caséeses	avit. A	préventif charger les parents en V.A. cure; huile de flétan
	paralyse retard de croissance	avit. B	lait, levure de bière
	déformations faiblesse des pattes	avit. D	Ergostérol ir. huile de F. morue
intoxications alimentaires	diarrhées, ventre rouge, gaz, jabot, intestin	fermentations	préventif hygiène alimentaire
perforation du palais	goutte de sang dans le bec	coup de bec d'un parent	en cas de récurrence éliminer le coupable
sous alimentation	faiblesse	déficience retard à la naissance	placer avec des oisillons plus jeunes
oisillon tué ou jeté hors du nid	parfois crâne perforé	jalousie du père	enlever le mâle
parasites	corps décoloré (exsangue)	peaux rouges	D.D.T. et autres insecticides
petit tombé du nid		accident ou jalousie du père	réchauffer dans la main et replacer
congestion	caillot de sang crâne ou poumons	ensoleillement ou chaleur	néant (prévoir)
pneumonie	diarrhée, faiblesse	froid, humidité	antibiotiques
suée	nid, jeunes et ventre de la mère mouillés	entérite	amphovaccin
diarrhées	de couleurs diverses	infections	préventifs spéciaux
	mort dans les 48 h. et vers 8 jours	salmonellose	(voir maladies)
	mort vers le 10e jour	coccidiose	

La page de l'Ondulée

COMMENT CREER UNE SOUCHE DE PERRUCHES ONDULEES D'EXPOSITION

par A. R. Secombes

Secombes est un éleveur anglais d'une renommée et d'un prestige considérable. A' la Nationale de Londres du décembre passé, il a obtenu par ses Ondulées quatre prix, dont un premier prix pour un Cobalt dans la classe champions. Le système d'élevage qu'il explique dans cet article n'est pas très différent de celui qu'emploient généralement les meilleurs spécialistes anglais, bien que tout éleveur élabore dans les détails « quelque chose » de stricte-

ment personnel. C'est justement ce « quelque chose » qui distingue l'éleveur de classe et l'amène au succès. Les bons systèmes fondés sur les prémisses techniques indispensables sont donc très utiles au novice; cependant ils ne suffisent pas tout seuls à garantir les résultats, parce qu'il faut une sensibilité particulière, une grande passion et le sens de sacrifice, éléments formant ce « quid » dont est animé l'éleveur d'élection.

En ébauchant un article qui apprend le meilleur moyen pour créer une souche de perruches Cobalt, Mauve, Violet ou Opaline, on pense d'emblée à une conduite convenable, en se proposant la valorisation des qualités essentielles exigées par le standard pour chaque variété; pourtant, en réfléchissant davantage, je dois reconnaître qu'en travaillant sur ces bases seules, un novice n'a aucune possibilité d'atteindre son but, s'il ne réussira à créer une souche d'oiseaux très sains et robustes.

Un cuisinier habile choisit des ingrédients particuliers pour la formation de ses mets et leur dosage a également beaucoup d'importance aux buts de la délicatesse; pour modeler une oeuvre acceptable, l'artiste doit choisir des matériaux appropriés et leur donner une forme; ainsi l'éleveur d'Ondulées ne peut créer des sujets d'exposition qu'en sélectionnant, en choisissant et en croisant des reproducteurs vigoureux et possédant des qualités déterminées.

Sélection soignée

Travailler sur ces bases est un art présupposant des connaissances déterminées sur la valeur des sujets et sur les résultats d'une convenable sélection.

Je suis d'avis que les éleveurs ayant le plus de succès sont ceux qui possèdent le don d'intuition de l'artiste. Le bon sens et l'habileté d'un jugement sûr sont également d'importantes qualités. Faute de celles-ci, un éleveur ne réussit peut-être pas à deviner les appariements qui donnent les meilleurs résultats et peut faillir dans la sélection nécessaire.

Pour former une souche de sujets sains, il faut refuser continuellement les « types râtés ». Tous les oiseaux n'atteignant pas des minimum déterminés par le standard ne doivent pas être employés pour la reproduction. L'emploi de sujets faibles (bien qu'ayant des qualités d'exposition) pourrait abîmer dans le cours de quelques années les qualités de toute la souche.

Systèmes différents.

Je suis absolument sûr de deux faits. Premier: dans toute pratique sportive il y a plusieurs systèmes pour atteindre la victoire et, lorsqu'on a mis au point un système qui peut donner cette victoire, il ne faut plus le changer, pour aucun motif. Deuxième: lorsque tout le monde veut acheter, le prix d'un sujet dépend de ses qualités. Ne songez pas d'acheter chez un éleveur le meilleur groupe d'exposition pour un rien, mais contentez-vous d'obtenir chez un éleveur de bonne renommée un stock d'oiseaux robustes à un prix convenable.

Ne croyez-pas qu'il faille être riches pour être parmi les meilleurs. Plusieurs le pensent, mais je ne partage pas leur opinion. J'ai commencé à élever les Perruches d'exposition en 1948 et, sans être riche, je suis parvenu à créer une souche de bons oiseaux. Ce n'est que lorsque tout est pareil qu'un carnet de chèques peut donner une aide.

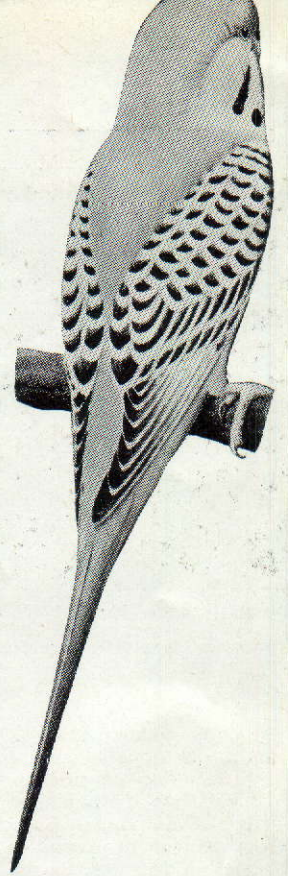
Milieu convenable

Par d'autres mots, avoir beaucoup d'argent, sans les qualités essentielles que j'ai mentionnées, ne suffit pas à créer le grand éleveur; peut-être cela aide l'éleveur expérimenté en lui permettant des croisements de haute classe, pour corriger et améliorer fréquemment les qualités de sa souche. La manière de loger les oiseaux change d'un éleveur à l'autre. La seule chose importante à observer c'est que les locaux ne soient pas poussiéreux, sombres et parcourus par des courants d'air. Un bon rechange d'air est essentiel et l'élevage doit toujours sentir la propreté. Personnellement je préfère des volières courtes et étroites (m. 2,4x1, Hauteur m. 1,8). Un milieu conforme est très important. Un oiseau se développe bien si les conditions du milieu sont bonnes. La même Perruche se développe lentement et peut ne pas atteindre le maximum de la taille, si elle est mal nourrie et mal logée.

Connaître les ascendants

A' l'égard de l'hérédité, il faut que l'éleveur connaisse et relève toute pos-

Perruche
Opaline



sible indication sur les ascendants de sa souche. A' ce but, il doit préparer des registres où il doit noter soit les qualités positives, soit les négatives de ses reproducteurs et possiblement les limites de leur tolérance.

Tout oiseau doit être gardé sous une continue observation. L'éleveur doit exercer son oeil pour reconnaître tout de suite un oiseau incommodé, pour remarquer un manque d'accord, une condition générale anormale.

Toute pratique doit avoir un horaire, toute action de la conduite, une méthode: l'ordre et la propreté sont essentiels, cependant celle-ci ne doit pas trop déranger les oiseaux et doit de toute façon être réduite au minimum durant les couvaisons.

Régime simple

Un régime suffisant peut consister dans le 80% d'alpiste et le 20% de millet et panis, avec l'addition de quelques graines de lin et d'avoine.

Parmi les plantes sauvages, l'Ondulée a une vraie prédilection pour l'ivraie (*Lolium perenne*) qui pousse en abondance partout pendant tout l'été. Une bonne graine est aussi le niger.

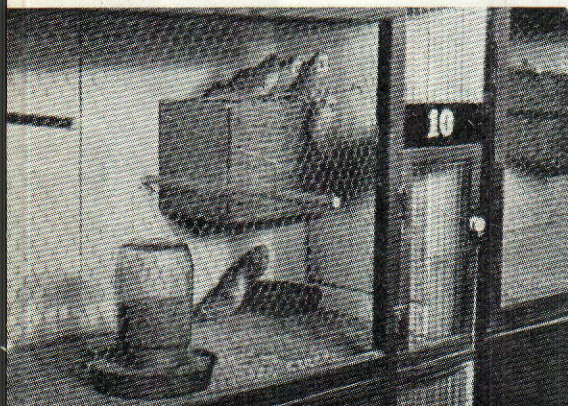
Il doit disposer à son gré et continuellement de l'os de seiche et du sable (marin ou minéralisé). La verdure appropriée, non sale (pour précaution je la lave toujours avant de l'administrer) doit être donnée le plus souvent possible.

Comme apport de vitamines, j'emploie toute l'année l'huile de foie de morue (1 cuiller à thé pour chaque demi-kilo de graines) et le 5% de bourgeon de blé, pendant les couvaisons et la mue. Celui-ci contribue au rechange des plumes.

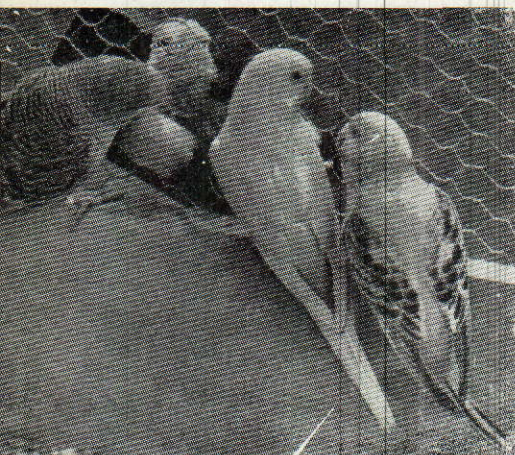
Dans un coin de chaque mangeoire, au-dessus des graines, je laisse à disposition des oiseaux un petit bloc de sel où les Ondulées picotent de temps en temps.

Reproduction

Un éleveur ne peut garantir une amélioration constante de la souche s'il ne connaît profondément les sujets destinés à la reproduction; de même, faute



Coin d'un élevage rationnel anglais de
Perruches Ondulées.



Ondulées de plusieurs couleurs se fortifient en volière par de grands vols, après le sevrage.

de cette connaissance, il ne peut garantir des appariements convenables.

C'est donc essentiel pour le succès d'enregistrer constamment les reproducteurs et de mettre à jour ces notes. Personnellement j'emploie deux registres: l'un pour les oiseaux adultes, l'autre pour les jeunes, des premiers je connais déjà l'essentiel, le deuxième me consent de choisir les meilleurs, de toute façon les plus propres à mes buts.

Pour un contrôle pratique, chaque oiseau a une bague fixe et une bague ouverte colorée, chaque cage et chaque volière un numéro. Le registre des adultes reporte le numéro de la bague et l'année de naissance, le numéro des parents, la couleur apparente et les couleurs « portées » (recessives), les notes des bonnes et des mauvaises qualités. Par exemple: bonnes qualités: couleur excellente, forte virilité, etc.; mauvaises qualités: points petits, querelleur, etc.

Le registre des jeunes me révèle un plus grand nombre de données aux effets de l'individualisation, en ce que les qualités ne se révéleront qu'à l'avenir. Par exemple: année de naissance, numéro des parents, numéro de la cage, couleur de la bague, couleur du corps, sex, jugement sommaire et provisoire: belle tête, ailes croisées, etc.

Appariement

Sans les registres mentionnés ci-dessus et une constante observation des oiseaux, l'éleveur aurait bien peu de probabilités d'assortir de bons appariements.



Les petits nés dans le même nid peuvent avoir une différence d'âge de quelques jours. Il est bon pourtant que cette différence ne soit pas considérable aux buts de leur développement régulier.

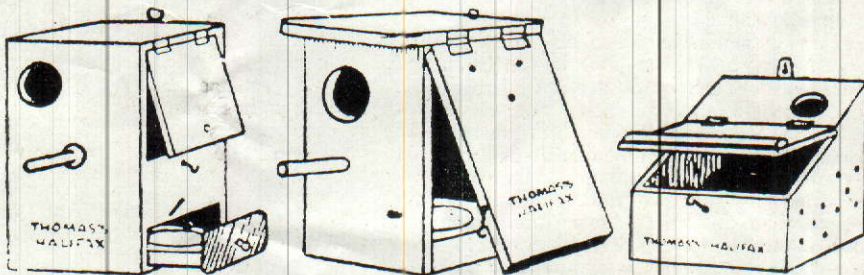
En plus du pedigree et des bonnes et mauvaises qualités, l'éleveur doit se soucier beaucoup des conditions physiques et par conséquent de la virilité au moment de l'encagement. A l'égard des qualités et des défauts, ils ne doivent jamais se réunir dans le même couple, mais se compenser. C'est-à-dire qu'on ne doit jamais accoupler deux sujets ayant les mêmes défauts, mais non plus avec les mêmes qualités.

En préparant les appariements, je considère l'idoneité des reproducteurs, et je me rappelle, par ordre, des qualités suivantes: 1) virilité et fécondité; 2) type, forme, portement et tenue; 3) qualités de la tête; 4) masque et points; 5) taille, couleur et ondulation.

La perte de vigueur et de taille est constamment corrigée par des appariements d'oiseaux d'une parenté éloignée et, exceptionnellement, par introduction de Perruches d'autres souches. J'emploie plusieurs lignes de parenté de recroisement, dont je tiens soigneusement la note. Ces lignes ne doivent pas être mêlées entre elles.

Comment produire un beau violet?

Je me suis spécialisé dans la production d'Ondulées de la classe bleu: Bleus, Cobalt, Mauve, Violet et Opaline, tout en élevant des Vert clairs, Gris et Gris Vert.



Nids rationnels en bois pour Ondulées, de fabrication anglaise.

La question que l'on m'adresse le plus souvent est la suivante: comment produire un beau Violet ou un bon Cobalt? A cette question il n'y a pourtant pas une réponse exacte. Personnellement j'ai produit des sujets d'une excellente couleur des deux variétés, citées comme exemple des différents appariements suivants:

Vert clair x Bleu; Vert clair x Cobalt; Vert clair x Mauve; Bleu x Mauve; Bleu x Violet; etc. en insérant toutes ces couleurs de la variété Opaline.

Sans entrer dans les détails de ce problème qui confondrait certainement les idées du novice, je peux sans hésitation assurer qu'en employant des oiseaux de bonnes, qualités et de bel aspect, supposant d'en connaître les ascendants, les résultats ne pourront être que bons; sans trop considérer la nature de l'accouplement même vu que la couleur de base est pareille pour toutes ces variétés.

Toutefois je ne conseille pas l'appariement Bleu x Bleu, Cobalt x Cobalt et Violet x Violet pour la production de Bleus, Cobalt et Violet de premier choix. Un appariement plus propre à obtenir des Bleus est Vert clair/Bleu x Bleu; de toute façon les résultats dépendent beaucoup des qualités des sujets employés.

Local, outillage et alimentation des petits.

Si l'on commence les accouplements

très tôt dans la saison, le local devra être un peu réchauffé et maintenu à une température constante de 7, 8° C. au minimum.

Le réchauffage sèche l'air, il faut que l'éleveur provoque une humidité appropriée, en plaçant dans la chambre des cuvettes d'eau. L'humidité favorise l'éclosion.

Les nids que j'emploie sont ceux en forme de cassette rectangulaire, plutôt longs, consentant moins de ruptures des œufs. J'unis les nids dès que les couples sont formés, mais j'en empêche, pendant quelques jours, l'entrée par du papier, afin d'éviter que les femelles s'y cachent avant d'avoir été fécondées par les mâles.

Aux couples ayant des petits, on donne l'alimentation coutumière, avec un surplus d'avoine amollie dans l'eau et une soupe de paint et lait. Je n'exige de chaque femelle plus de deux ou trois couvées par saison. Si l'on élève aux buts de l'exposition, une production plus grande nuit à la souche.

Maintenir la souche en condition idéale de santé, cela dépend de la manière dont sont traités les jeunes. Ils doivent être sevrés à l'âge d'environ six semaines, en admettant qu'ils soient à même d'écosser les graines.

On peut donc les mettre dans les cages d'élevage pendant quelques semaines

et ensuite les faire passer dans la volière, ou bien les mettre de suite dans les volières en plein air et les arranger en cage après la mue. Personnellement j'emploie le deuxième système que j'ai expérimenté plus propre au développement physique des jeunes.

Traitement des élèves.

Avant de passer en volière, les jeunes doivent être bagués par des bagues en cellulose colorée, de façon qu'on puisse les reconnaître à une certaine distance. Naturellement il faut employer une couleur différente pour chaque nid.

En laissant les jeunes à eux-mêmes, en intervenant le moins possible dans leur vie, on leur assure un meilleur développement.

Ce n'est pas du tout facile de produire des oiseaux de prix en rapport au standard idéal; cela constitue une réelle difficulté même pour les éleveurs les plus expérimentés. Cependant, si le novice suivra avec discernement les conseils donnés dans cet article, s'il est prêt à travailler dur, sans ménager la fatigue et les sacrifices, les bons résultats ne retarderont pas à lui procurer les satisfactions que tout amateur désire dans le hobby de l'élevage.

Le novice sans patience, voulant arriver trop vite, se découragera au moment des premiers succès et abandonnera une pratique charmante, qui pourrait lui faire passer de la manière la plus agréable ses heures de loisir.

Chanteurs

Préparation des Champions Malinois

Il est peut être tôt de parler de sélection, les jeunes « Malinois » sont encore au nid; peu importe, ils ne tarderont pas à en sortir pour entrer dans la période de sevrage, c'est dès ce moment que nous devons commencer la préparation des champions.

Pour le début une première sélection; d'abord trier les mâles, cette opération est très simple: observer les jeunes oiseaux dès l'âge de 30 à 45 jours les jeunes mâles commencent à gazouiller, c'est le moment de les repérer et de les séparer des autres.

L'idéal est de disposer d'une volière moyenne, environ 120x60x60, pour y loger de 12 à 15 mâles (pas plus).

Les mâles ainsi triés et logés, il suffit de les soigner particulièrement, d'apprendre à les connaître, de les observer.

L'isolement complet est de règle, la volière ainsi peuplée de mâles doit être placée dans un endroit sain bien aéré, sans courant d'air, lumière normale, aucun bruit insolite ne doit être entendu des futurs champions, surtout pas de sonneries (téléphone ou autre).

La nourriture doit être saine et variée, voici ce qui me donne toutes satisfactions: à volonté, navette de très bonne qualité, tous les jours et par oiseau, une demicuillerée du mélange de graines suivant: alpiste, 3 parties; grâu d'avoine, une partie; colza, une partie; lin, une demi-partie. Tous les jours, également, pâtée à l'œuf.

Tous les deux jours de la salade très propre, de préférence du jardin ou très bien lavée si elle vient du commerce (se méfier d'engrais et des produits anti-parasites). Toutes les salades sont bonnes, personnellement je ne donne pas de cresson, en effet des spécialistes vous diront que le cresson est un parfait transporteur de germes microbiens, je préfère ne pas prendre de risque inutile, il est possible que je me trompe, mais c'est ainsi.

Les jours sans salade, je donne de la navette germée, en quantité raisonnable une petite tasse à café pour 15 oiseaux.

Après 60 jours, la pâtée de l'œuf doit être réduite sensiblement chaque jour, pour la supprimer dès le début du troisième mois.

Naturellement, l'eau de boisson doit être renouvelée *tous les jours*, la verrerie soigneusement lavée chaque jour, éviter de donner de l'eau glacée, l'eau doit être tempérée.

En plus de l'os de seiche, du sable de rivière doit être également à disposition des oiseaux dans le fond du pla-

teau ou dans un récipient quelconque.

Le tri des mâles doit être fait dès le début du sevrage car en principe l'oiseau ne gazouille plus à partir du 50e jour, c'est-à-dire dès le début de la première mue qui dure de 15 jours à trois semaines.

Les jeunes femelles ainsi que les jeunes mâles, car il est possible qu'il en reste, seront soignées de la même façon, sauf que l'isolement ne s'impose pas.

Surtout, pas de mise en cage de chant prématurée; la suite de cet article sera reprise en temps utile.

F. VASSEUR

(« Le Monde des Oiseaux »)

Pour les novices

Représentation graphique des «Tours,, principaux de chant du Canari Harz

SCHOCKEL (berceuse)

Un exposé étendu de ce tour a été récemment fait par Mr. Tielens dans les numéros 43 et 44 de l'Edelroller: nous conseillons les lecteurs de s'y référer pour un examen technique plus approfondi de cette mélodie discutée, dont il est aussi facile de parler et d'écrire qu'il est difficile d'en être d'accord lors qu'on l'écoute.

Le Schockel est une mélodie profonde formée de syllabes scandées interrompues par des pauses creuses. Les allemands au début du siècle l'appelèrent « rire » ou « hennissement ». Les anglais aussi l'appellent par le premier terme (laugh-schockel), mais seulement lorsque la voyelle employée est l'a qui rend le son du rire dans la version la plus vraisemblable.

Les autres voyelles donnant un très bon schockel sont u, o e et les diphtongues ou et oe. On doit en passant remarquer que l'a n'est apprécié qu'en cette phrase, tandis que si le canari l'introduit dans les autres tours il finit par lui diminuer sa valeur, car les sons manquent de pureté.

Le nom de rire est dérivé du fait que, lorsque le chanteur s'efforce d'émettre cette mélodie, l'ouïe perçoit l'impression d'un éclat de rire (fig. 7) ou d'un hennissement scandé, retentissant et presque syncopé. Dans le premier cas les voyelles employées sont a, o, u, dans le deuxième e, o, u (fig. 8). Si le tour est prononcé d'une manière lente et peu scandée on le confond souvent avec le hohlklingel.

Le schockel émis avec la voyelle o donne très à peu près le son que fait une femme dans le mouvement commun de tenir de son souffle l'argenterie ou un miroir, en les nettoyant (fig. 9).

Tous les experts sont d'accord dans l'idée que les éleveurs et les juges peu expérimentés confondent le schockel avec le hohlklingel. Ceci dans sa forme descendante, est jugé comme schockel chaque fois que la consonne retient et et retarde le son de la voyelle, en augmentant l'impression de l'interruption et du vide.

Les experts affirment que cela arrive dans tous les concours sociaux et nationaux peu importants et que le vrai



Autorités, organisateurs et experts à la distribution des prix du Championnat Canaris Malinois du Nord et du Pas-de-Calais, organisé par «Nord-Eclair» du 9 au 17 janvier au Café des Sports.



Fig. 7 - Schockel « rix », texte: Hu-Hu, Ho-Ho, Ha-Ha.

schockel n'est relevé et jugé à sa juste valeur que dans les grands concours où agissent des juges très expérimentés.

On doit faire cette remarque parce que les éleveurs vantent très souvent à l'égard de leurs canaris des schockels inexistantes.

Il faut en outre se rappeler que c'est un tour difficile à garder héréditairement dans une souche, qu'il peut disparaître sans un motif apparent et même reparaitre après quelques années de la même façon qu'il avait disparu.

GLUCK (glou)

Le Gluck est un des tours les plus faciles à reconnaître en ce qu'il est très semblable au rappel de la poule couveuse (fig. 10). Les voyelles donnant les meilleurs glucks sont *u*, *o* et *oe*. Les con-



Fig. 8 - Schockel « henni », texte: He, Ho-Ho, Hu ...

sonnes initiales *gl*, *cl*, *kl* sont souvent remplacées par *hl* et *ty*; les finales sont toujours *ck* ou un très sec *k*. Les textes sont pourtant plusieurs et le novice ne parvient pas toujours à distinguer exactement les glucks qu'il confond souvent avec les flûtes courtes et sèches finissant par *k* (gluckpfeifen).

GLUCKROL (glou roulé)

A ces glucks classiques, appelés profonds, s'opposent les glucks roulés ou *gluckrols*, pas toujours appréciés à leur juste valeur par les juges et pourtant dépréciés à comparaison des premiers, ce qui désappointe beaucoup les éleveurs plus sensibles.

La différence entre gluck et gluckrol est simplement dans la structure. Les derniers contiennent un *hohlrol* (qui introduit la consonne *r*) et forment une tonalité à double base.

Le tour est plus continu, légèrement



Fig. 9 - Schockel « soufflé », texte: Ho-Ho-Ho ...

roulé, et se distingue nettement du gluck émis d'une manière recherchée et sans pauses.

Les glucks profonds et bien scandés sont certainement délicieux, mais ceux prononcés d'une manière recherchée, non scandés, sans pauses, peu clairs, nasillards etc. ne sont point délicieux, tandis que les gluckrols sont toujours d'excellente facture.

Le même chanteur peut naturellement émettre de très bons glucks profonds et au même temps d'excellents gluckrols prolongés; c'est au juge de les reconnaître, les séparer et les juger équitablement, d'après leurs mérites.

La plus grande dispute entre les éleveurs se soulève pourtant lorsqu'un canari ne chante que les gluckrols et les juges n'en font pas compte. Les deux

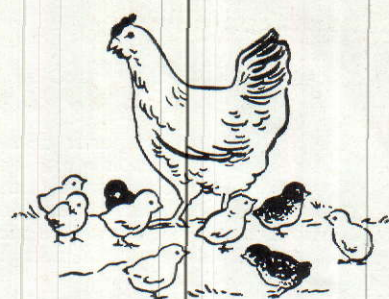


Fig. 10 - Gluck « gloussé », texte: Gluck-Gluck, Glock-Glock, Gloeck-Gloeck, Glock, Kluck.

lignes de chant ont en effet des caractéristiques héréditaires différentes et, dans un certain sens, contrastantes ou presque incompatibles; les experts conseillent d'élever séparément et de ne pas accoupler entre eux les canaris qui excellent dans les deux formes pour éviter des surprises désagréables.

WASSERGLUCK (glou d'eau)

Une autre variété de gluck est le *gluck tinté* (Klingelgluck), dû à l'introduction d'un *i* après l'*ü* qui hausse le ton du tour (glück-gliück). Ce tour a peu de valeur et on l'apprécie peu.

Après le gluck gloussé ou profond et le discuté gluckrol suit pour importance le *Wassergluck* qui diffère des premiers pour l'addition d'un *i* après la voyelle base. Le texte est: *gluick* ou *bluick* ou *gloick* etc.

Le *Wassergluck* rappelle le son de l'eau tombant rythmiquement sur une surface liquide (fig. 11).

(à suivre)

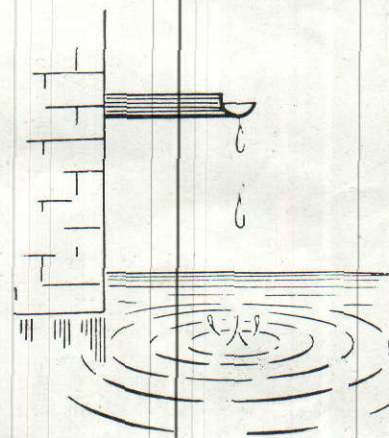


Fig. 11 - Wassergluck (gluck d'eau), texte: Gluick, Bluick, Gloick, etc.



Un concours Harz en Italie.

Canaris couleurs

La production de la couleur

* par Jean Chiny *

(Suite)

Composition des catalyseurs G. et R.

J'ai écrit (« Le Canari ») comment je pense que ces enzymes ont une action chimique sur les protections cellulaires.

L'acide hyaluronique constituant le « ciment » dans lequel sont enrobés les autres éléments constitutifs des tissus. Une enzyme spécifique: hyaluronidase déterminerait l'hydrolyse partielle de cet acide, diminuant la viscosité du gel et permettant le franchissement des tissus des plumes par des cristaux de carotinoïdes diffus (très petits). Plus nous avons d'enzymes, plus il passera de ces petits cristaux: la couleur donnée sera plus ou moins jaune.

Pour faciliter la compréhension imaginons que le facteur G soit un dissolvant faible qui ramollit les parois des cellules des tissus pour permettre aux petits cristaux de passer.

Chez certains oiseaux l'hérédité permettra la production d'une hyaluronidase renforcée: catalyseur R renforçant ou complétant l'action de l'enzyme G (hydrolyse B) ce qui permet le franchissement de plus gros cristaux, l'amas et de plus grosses quantités, donc coloration plus ou moins rouge.

Cette fois nous dirons: G sous l'action de R devient plus énergique, ramollit encore plus les parois et permet aux gros cristaux et surtout à beaucoup de cristaux de passer.

Le facteur mosaïque.

Sujet brûlant qui a fait verser des flots d'encre. Nous lisons:

« M. A.K. Gill démontra que c'est un facteur récessif non lié au sexe ».

« M. Henniger annonce qu'il espère prouver qu'il est sex-linked ».

Comme toujours la théorie des gènes ne donne pas la solution, elle est trop intransigeante et sans base. Fouillons plutôt le chimisme: nous venons de voir comment la pigmentation peut dépendre d'une hyaluronidase. Or nous savons que les testicules du mâle sont très riches en cet hyaluronidase et que les spermatozoïdes s'en servent pour franchir la barrière de protection de cette grosse cellule qui est l'ovule.

Nous savons que cet ovule se défend en sécrétant une substance anti-enzyme. De là nous pouvons penser que cette production peut se répandre dans l'organisme

et neutraliser l'action dissolvante de G et R, dans les espèces à diphormisme. Plus il y aura de cet anti-enzyme (inhibiteur), moins il y aura de coloration. Sur certains points cependant (je les ai appelés points d'élection des phénomènes enzymatiques), l'enzyme est en trop grande quantité pour être inhibé, la coloration peut se produire.

Ceci est vérifié par l'expérience pratiquée il y a longtemps (sur des poules et des faisans): l'ablation de l'ovaire transforme le plumage femelle en plumage de mâle. Il faut traduire: le plumage normal est celui du mâle, l'action des sécrétions ovariennes vient le modifier, si ces sécrétions cessent, le plumage retourne à sa forme normale.

Et ceci nous amène à une autre hypothèse:

Nous savons que chez la femelle se trouvent un ovaire et un testicule atrophié. Si celui-ci se développe accidentellement nous avons un individu bisexué dont les sécrétions mâles peuvent déterminer la taille, la forme et le chant, tandis que les sécrétions femelles peuvent empêcher la pigmentation des plumes. On pourra donc le prendre (faussement) pour un mâle mosaïque.

Je serais heureux si un éleveur possédant un mâle mosaïque voulait me le donner après sa mort: nous aurions facilement la réponse. Un éleveur possédant un tel oiseau m'a confirmé qu'il battait indifféremment mâles et femelles et n'avait jamais coché ni pondue.

Mon hypothèse d'action enzymatique sur la défense de l'intégrité des cellules semble présenter le plus grand intérêt car il est possible qu'une action analogue préside à des quantités de manifestations.

Nous verrons prochainement dans l'étude des facteurs de pigmentation mélanique qu'il est probable que nous soyons en présence de ces mêmes phénomènes, ce qui d'un seul coup éclaire complètement leur mode de formation.

Ce processus intervient peut-être dans de nombreux cas: maladies, vieillesse, cancer, etc., et ouvre la porte vers des horizons insoupçonnables.

Pour revenir à nos oiseaux, nous verrons prochainement comment se forment les givrures, les pigments mélaniques, nous comprendrons comment les carotinoïdes s'emparent des cellules lorsque les mélanines disparaissent, pourquoi elles disparaissent, le rapport d'évolution de la pigmentation, la raison des variations, des dominances, etc. L'horizon s'éclaire, nous pouvons espérer de mieux comprendre.

Jean CHINY,
5, avenue Jean-Pierre,
Fresnes.

CANARI COULEUR

Description des variétés reconnues par la classification officielle italienne

Les listes des variétés du canari de couleur approuvées et adoptées dans les pays centre-européens (Belgique, Hollande, France, Italie, etc.) ne s'éloignent pas les unes des autres en substance, bien qu'il y ait des différences considérables. Par exemple, les variétés classifiées en Belgique sont 45, tandis que la Fédération Italienne en classe 51. La différence de 6 variétés concerne 4 agate et 2 blancs. Une fois les raisons des discussions connues, les différences s'expliquent et elles ne laissent pas d'incertitudes. La COM, outre aux 51 variétés adoptées par la FOI, prévoit 5 classes en plus pour: 1) hybrides du Tarin rouge; 2) hybrides d'autres fringilles; 3) aberrations de couleur; 4) couleurs nouvelles.

Au but d'orienter les éleveurs et d'éviter les fautes communes aux principes différents de classification employés dans les divers pays, nous donnerons

la liste de 51 variétés prévues par la classification italienne, en décrivant brièvement leurs caractéristiques. Cela ne suffira naturellement pas à un éclaircissement définitif et à éviter les malentendus d'une interprétation exacte et d'un jugement équitable: on ne pourra parvenir à cela que lorsque les organismes internationaux auront préparé des schémas de classification et de standard acceptés et adoptés dans toutes les Fédérations intéressées. Nous indiquons, à cet égard, l'importante initiative de Mr. Henniger qui a élaboré des schémas internationaux pour la classification des canaris de couleur, dont nous avons publié plusieurs articles.

1) VERT (ou gris)

C'est le vert du canari sauvage dû à la fusion du noir, du brun et du jaune. La couleur du fond est jaune

paille avec peu de reflets verts. La couleur doit être très uniforme et les traits du dessin réduits au minimum. Le facteur schimmel ou de la givrure n'est pas considéré un défaut, ainsi que le plumage très touffu.

2) BLEU ACIER

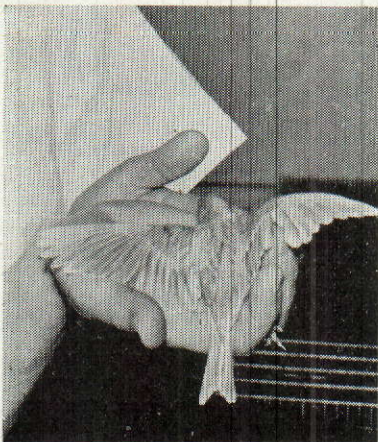
C'est un canari à fond blanc dont le plumage est uniformément réparti de noir. Il forme, avec le bleu ardoise, les dénommés azurs.

Le noir sur le blanc produit un effet optique particulier caractérisant cette couleur. Le canari, pour être un véritable acier, ne doit absolument pas montrer des traces brunes, tandis qu'il peut avoir des bandes presque noires. Le plumage doit être court et serré.

3) BLEU ARDOISE

Comme le précédent c'est un canari à fond blanc surmonté par le brun donnant le gris ardoise. On remarque souvent de fausses taches et la poitrine peut avoir un ton brunâtre. Le plumage n'est pas aussi court et adhérent que dans le canari acier. Le facteur schimmel empêche pourtant une belle mani-

LES AGATES



Le dessin dorsal du canari isabelle (brun dilué).

festation du bleu et fait diminuer la valeur du canari.

4) VERT DORÉ

C'est le plus commun des verts. Il doit avoir un fond jaune intensif déterminant une couleur chaude et profonde. Le jaune citron, ainsi que le facteur schimmel, enlève ou masque la dorure, en lui faisant perdre sa meilleur caractéristique.

5) VERT CITRON

Dans ce canari la couleur de fond est jaune citron intensif. Le plumage doit être court et serré, la pigmentation mélanotique (noire et brune) bien visible, mais le dessin doit être délicat et les traits légers.

6) BRONZE' (vert bronzé)

C'est un vert où l'on a introduit le facteur rouge. La couleur de fond est donc un orange intensif qui, uni au vert, donne le bronzé. Le plumage doit être très court, la pigmentation mélanotique très développée, mais les traits du dessin ne doivent pas devenir durs. Quelqu'un ne voit pas de différence entre le bronzé et le vert, mais si l'on pense que dans le premier il y a en jeu une couleur en plus, la différence est considérable.

7) BRONZE' ORANGE ROUGE

Il est souvent dénommé « vert cuivré », à cause de son fond plus rougeâtre que le précédent, mais le nom officiel exprime mieux son origine. Les caractéristiques exigées sont les mêmes qui sont indiquées pour le bronzé.

8) BRONZE' ROUGE NON INTENSIF (schimmel)

C'est le bronzé rouge, dont on parle au n. 9, avec le facteur schimmel rendant le rouge moins vif et les teintes mélanotiques un peu ternies. Le facteur schimmel rend plus épais le plumage qui, à cause de certains accouplements, devient même soyeux et long. Afin que ce canari garde beaucoup de force dans sa couleur, il faut pourtant éviter le plumage trop abondant, soyeux et long. Le dos garde une couleur foncée.

9) BRONZE' ROUGE INTENSIF

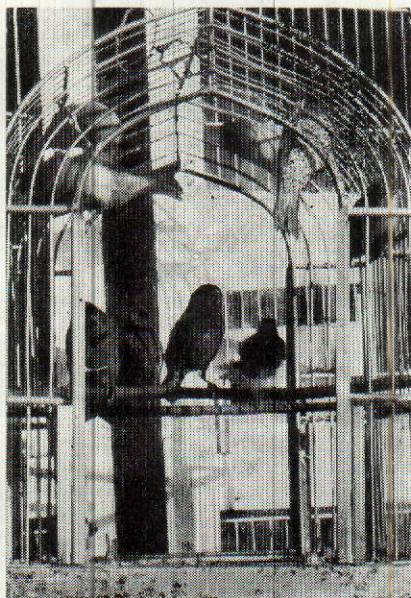
Le noir et le brun sont présents et bien marqués et rendant d'une certaine façon plus vif le rouge de fond qui, dans quelques sujets, est vraiment merveilleux. Le plumage est court et serré et le facteur schimmel doit être exclu, parce qu'il tend à diluer le rouge, aussi-que les mélanines.

10) AGATE

L'agate est le vert commun ou gris (voir n. 1) auquel s'est ajouté le facteur de la dilution décolorant les mélanines, surtout aux bouts des plumes. Il en résulte une teinte particulière, unie et pâle où l'on n'aperçoit pas de bandes brunes. La couleur de fond est jaune paillé: il faut éviter le plumage trop long et, par conséquent, exclure le facteur schimmel.

11) AGATE GRIS (ou beige)

L'agate gris ou beige n'est pas classifié en Belgique et en d'autres pays et, pour cela, pas même ses dérivés: A. gris-argent, A. gris-jaune et A. gris-citron. L'Agate gris dérive d'un parent Isabelle, femelle ou mâle, et le brun domine dans son plumage à la place du noir. La couleur d'ensemble est plutôt confuse, pas assez nette, ni brillante; les traits du dessin sont brun-fauve et l'emportent sur les traits noirs;



Une famille d'hybrides de Tarin rouge x canari.

la couleur de fond est, comme dans l'Agate, jaune paillé.

12) AGATE ARGENTE'

C'est un Agate commun à fond blanc. Nous avons donc une supériorité absolue du noir sur le brun, tandis que le jaune n'aura que peu de réflexes sur les ailes. La couleur prédominante est un beau gris plomb. Dans les souches de cette variété, il faut par conséquent éviter toute contagion avec l'Agate beige qui mettrait dans l'ombre le noir à l'avantage du brun.

13) AGATE GRIS ARGENTE'

C'est l'Agate gris ou beige à fond blanc, un canari ayant une couleur et un dessin encore plus confus et moins nets, peu apprécié, peu produit et, en général, négligé par les experts.

14) AGATE JAUNE (doré)

L'Agate jaune a une couleur de fond jaune intensif, doré, brillant, auquel le plumage court et collant donne plus de relief. Il faut éviter les plumages soyeux et abondants, par conséquent les schimmel, le jaune citron et les accouplements pouvant faire prévaloir les nuances et les tachetures brunâtres. Le

noir et le brun du dessin sont unis avec homogénéité et atténués par le facteur de la dilution.

15) AGATE GRIS JAUNE

C'est un Agate jaune ou dérivé du beige ou gris: ce qu'on a dit précédemment sur toute la série des gris, vaut aussi pour l'Agate gris jaune.

16) AGATE CITRON

Ce qu'on a dit à l'égard du doré vaut aussi pour l'Agate citron, si l'on fait remplacer le jaune citron par le jaune doré. Le plumage, dans les meilleurs sujets, est court et brillant. Il faut éviter les accouplements des variétés grises et schimmel.

17) AGATE GRIS CITRON

Voir ce qui est écrit aux numéros 11, 13 et 15.

18) AGATE ORANGE

L'Agate orange est l'Agate du n. 10, auquel s'est ajouté le facteur rouge qui change profondément son aspect, en lui donnant une couleur rouge intensif. Le rouge influence aussi le dessin, en le rendant plus paré. La caractéristique qu'on apprécie le plus est l'éclat du plumage, et il faut par conséquent éviter les schimmel et les gris.

19) AGATE ORANGE ROUGE

La couleur du fond est plus vive ici et elle doit être répandue sur le corps entier. Les autres conditions sont les mêmes de l'Agate orange.

20) AGATE ROUGE INTENSIF

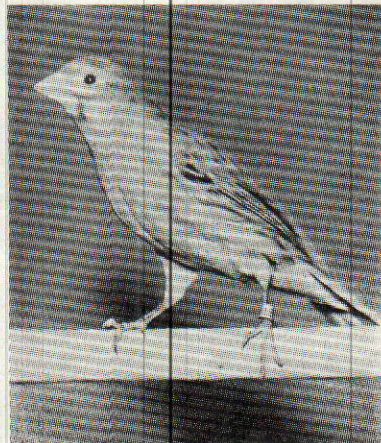
Comme le précédent, avec un fond rouge intensif plus pur que dans l'Agate orange. Plumage très court et brillant. Les schimmel sont exclus.

21) AGATE ROUGE NON INTENSIF (schimmel)

Il vaut autant que l'Agate rouge non intensif avec un double facteur schimmel, plumage abondant et soyeux diluant la couleur de fond sans en gêner l'uniformité et la beauté. L'Agate rouge schimmel est un canari merveilleux, s'il possède les qualités suivantes:

- 1) il doit avoir la couleur de fond répartie de façon uniforme;
- 2) la souplesse du plumage du facteur schimmel ne doit couvrir que légèrement le rouge du fond;
- 3) la marque du dessin et les pigments foncés doivent être très dilués et, par conséquent, à peine apercevables;
- 4) la ligne claire au-dessus des yeux doit être bien visible.

(à suivre)



Le canari agate.

LE CANARI TRICOLORE

par G. Zamparo

Un canari tricolore, qu'est-ce qu'il est? Cette question m'a été adressée, en des circonstances diverses, par plusieurs lecteurs: dans la revue italienne « *Giornale degli Uccelli* » j'en ai parlé diffusément, particulièrement en janvier de 1955, puisque l'éleveur anglais S. C. Hodgson avait exposé à la « Nationale » de Londres un mâle blanc-bleu-fauve, c'est-à-dire un tricolore.

Dans ce canari le blanc prédominait dans une grande partie du corps, alors que le bleu ou gris était limité aux joues et le fauve était relegué au cou et aux épaules.

Il s'agissait, comme tout expert comprend de suite, d'un canari brun à fond blanc, le bleu n'était que mélanines noires et le fauve, mélanines brunes sur le fond blanc. Ce canari manquait de jaune, tandis que les tricolores connus précédemment le possédaient.

Il faut relever que le brun en Angleterre est appelé cinnamon (cannelle), alors que le terme isabelle n'existe pas: en effet, ce n'est qu'un brun dilué par le facteur agate.

Les couleurs du canari de Mr. Hodgson étaient différents de ceux des tricolores dont s'était occupé auparavant la presse ornithologique. En effet les tricolores parus précédemment en Angleterre étaient tous des femelles pailées (buff), brunes avec des bigarrures vertes.

Néanmoins, l'expert voit tout de suite clairement que, à part le fait d'être un mâle, la différence des trois couleurs, dans le canari de Hodgson, n'était due qu'au fait d'être à fond blanc au lieu de jaune, couleur qui changeait le vert en bleu et le brun en fauve.

Si l'on considère la couleur verte de la fusion des pigments noirs, bruns et jaunes, possédés par le canari sauvage, le tricolore n'a en soi rien de nouveau, sauf la scission, en des parties distinctes du corps, des trois couleurs base.

Cette scission n'est pourtant pas un fait commun, particulièrement pour le comportement du brun (facteur récessif lié au sexe) qui influence profondément la couleur en empêchant la présence du noir. On pourrait donc penser que le comportement inaccoutumé du brun dans le tricolore soit dû à des facteurs d'inhibition locaux lui empêchant de prédominer et de neutraliser le vert ou le bleu, lorsque le fond est blanc.

A cause de cela, le tricolore a un manteau tacheté, des bandes où il réussit à se comporter selon des lois héréditaires connues (voir A. K. Gill dans « *Cinnamon inheritance in canaries* ») et des bandes où il se fond avec le jaune en donnant le vert. Naturellement si le canari est à fond blanc au lieu de jaune (par exemple le canari de Hodgson) le brun devient fauve et le vert, bleu.

Les éleveurs ont naturellement essayé, dans toute circonstance possible, de fixer ces intéressantes caractéristiques dans une souche, mais l'inutilité de leurs patients efforts et l'indiscutable compétence de quelqu'un d'entre eux, font estimer que le phénomène soit une anomalie qui ne se renouvelle que très difficilement et exceptionnellement.

Je donnerai à présent quelques notices sur les tricolores dont on a une connaissance sûre. Le premier tricolore apparu fut en Angleterre par Mr. Forrest en 1921, un deuxième par Mr. Cracknall en 1924 et un troisième par Mr. Wilson-Paterson en 1952. Tous ces canaris étaient, comme j'ai déjà dit, des femelles jaunes-vertes-brunes.

En mars 1955 un autre éleveur anglais, Mr. W. J. Priddis obtint de l'accouplement d'un Border mâle, « porteur » du facteur brun, avec une femelle brune, un petit aux yeux noirs, fond jaune pailé, ailes blanches marquées de vert s'étendant à la tête et dos brun.

Le sexe masculin de ce canari correspondait aux lois héréditaires du facteur brun. Seules, les ailes blanches étaient différentes de celles des tricolores connus.

Mr. Cracknall avait par contre obtenu sa femelle de l'appariement d'un m. Border pailé (buff), tacheté vert, « porteur » du facteur brun (issu d'une mère brune) avec une femelle jaune commune. Le même couple, dans les deux premières nichées de la saison, avait engendré des issus normaux, tandis que dans la troisième il produisit un petit vérifié par la suite comme femelle aux yeux bruns, fond jaune, marques vertes sur la tête et dos brun, donc un tricolore.

Malheureusement le mâle, qui avait donné à Mr. Crack-

nall un petit aussi exceptionnel, mourut durant la mue; sa vieille compagne fut alors appariée à plusieurs mâles qui avaient les mêmes caractéristiques génétiques du mâle mort, sans obtenir rien d'exceptionnel. Les accouplements de la femelle tricolore avec des mâles à facteur brun furent aussi négatifs.

La femelle tricolore de Mr. Cracknall constitua en son temps une nouveauté très discutée, étudiée et commentée par les experts. Encouragé par la notoriété, il essaya plusieurs fois par la suite la production d'un deuxième tricolore, mais sans succès. De même fit Mr. Wilson-Paterson.

Les deux éleveurs ont été longtemps en correspondance, en échangeant des avis, des conseils et des sujets, mais l'heureuse circonstance ne se renouvela plus.

De tout cela et du fait que pas même Messieurs Hodgson et Priddis n'obtinrent aucun appréciable résultat de leurs efforts réitérés, on doit estimer qu'il est purement accidentel d'obtenir un tricolore: c'est un fait où contribuent des facteurs et des circonstances casuels et incontrôlables au jour des connaissances actuelles.

La seule indication sûre est que dans tous les cas mentionnés on a employé des mâles pailés, tachetés de vert, « porteurs » du facteur brun et des femelles brunes ou jaunes communes.

L'alimentation insectivore chez les canari

par J. Chiny

Les aliments miracles n'existent pas, mais il existe des aliments encore méconnus, qui peuvent donner d'excellents résultats, car nos oiseaux de cage ne reçoivent peut-être pas tout les éléments nécessaires à leur pleine prospérité.

Les principaux constituants alimentaires (caloriques et énergétiques) sont bien connus et les pâtes habituelles assurent les besoins vitaux essentiels, sans cependant valoir en azote les éléments animaux trouvés par les oiseaux dans la nature.

Nous sommes toujours émerveillés par la robuste santé des oiseaux vivant dans cette nature. Nous remarquons que les granivores, au moment des couvées, abandonnent leurs habitudes pour donner à leurs petits des insectes et leurs jeunes sont superbes; j'ai donc donné dans mes pâtes: des asticots, des larves de vers de farine, des œufs (pupe) de fourmis, des éphémères, etc. Les résultats ont été très bons (d'ailleurs nombreux sont les éleveurs qui donnent en plus des pâtes ordinaires des pâtes « insectivores » au moment des couvées et s'en trouvent très bien).

Toujours à l'affût de nouveautés (et n'oubliant pas que j'ai présenté ma thèse sur les insectes!) j'ai essayé de donner des quantités de larves, de chrysalides et d'insectes adultes, j'ai également fouillé les travaux des spécialistes:

Le Docteur Decourt ayant bien voulu me faire l'honneur de détails sur ses recherches sur la gelée royale d'abeilles, j'ai constaté avec lui que cette substance perturbait la mue. Me penchant sur les termites (travaux du Professeur autrichien Goetsch), j'ai cherché l'effet du facteur de croissance T, qui, en réalité, est un complexe de vitamines B; malheureusement ces termites possèdent des bactéries intestinales faisant fermenter la cellulose qui provoque chez l'oiseau des désordres intestinaux.

Les chenilles de Piérides et bien d'autres insectes essayés n'ont pu que me décevoir, n'apportant pas d'effets supérieurs aux larves de fourmis déjà essayées.

Ayant cependant vu que certaines espèces de perroquets d'Australie dépérissent si elles manquent de certaines larves de xylophages indigènes, j'ai essayé de donner des larves de nos coléoptères xylophages (*Oryctes nasicornis*, *Ergates faber*, etc.), et j'ai eu le plaisir de voir cette fois la croissance des jeunes nettement améliorée, sans rencontrer aucun inconvénient.

Depuis deux ans j'incorpore ces larves dans mes pâtes de nourrices, les résultats sont merveilleux: les petits poussent plus vite, ils donnent des sujets forts et plus résistants aux maladies.

Pour habituer les femelles à cette pâtée, je la donne dès le mois de février, mais la présence de ces larves n'a pas d'influence sur la fécondité, elles ne possèdent qu'un facteur améliorant la croissance.

C'est alors que j'ai eu l'idée d'essayer l'utilisation des reines d'abeilles et de fourmis, en pensant au merveilleux pouvoir de ponte de ces femelles; cette fois les lots ayant reçu cet aliment ont été beaucoup plus féconds que les lots témoins (moins d'œufs clairs, moins de mortalité des embryons).

Ainsi il est intéressant de constater que, selon les époques, modifiant les besoins de nos oiseaux, certains insectes peuvent heureusement compléter les pâtes (à l'époque de la mue les insectes employés sont encore différents et nous en reparlerons).

Les larves employées apportent l'azote et les acides aminés servent à la construction des cellules; des enzymes et les complexes vitaminés ou d'autres facteurs non analysés favorisent les fonctions de reproduction, de croissance et d'assimilation, comme cela se passe dans la nature; il n'y a donc pas de miracle, mais un retour à l'ordre normal.

Sur le plan pratique, j'ajouterais que je prépare fort simplement ces pâtes selon les formules indiquées dans mon livre (page 52), dans lesquelles la dose d'insectes donnée est composée d'un mélange des insectes cités (déchitinisés et séchés); j'ajoute que pour la simplification des manipulations et pour une meilleure conservation j'ai cherché des formes déshydratés: j'utilise le jaune d'œuf en poudre, le lait sec, la moelle séchée, l'extrait de luzerne, etc., ce qui me permet de faire, avec les autres éléments, une pâtée sèche, pratique, complète et se conservant bien.

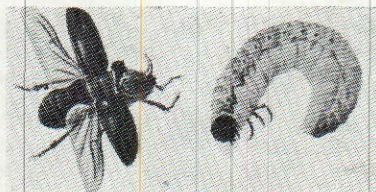
Pour ceux qui ne pourraient trouver les insectes (à cette époque) mais que cela amuserait d'essayer cette pâtée, je leur enverrais volontiers un petit paquet de la pâtée toute prête, mais à la condition qu'ils me notent les résultats obtenus: nombre d'œufs pondus, féconds, date de baguage et de sortie du nid (m'envoyer 1 NF en timbres pour les frais d'envoi).

Jean CHINY,
5, avenue Saint-Pierre
FRESNES-s-Seine

(da « La revue des Oiseaux - mars-avril 1960)

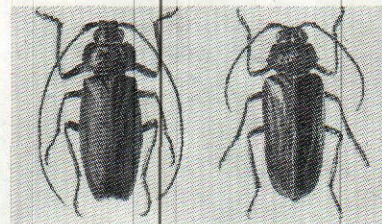
(1) Les coléoptères xylophages, mangeurs de bois, sont ceux de plus grandes dimensions et leurs larves, grasses et charnues, aux proportions d'un ver à soie adulte, vivent plusieurs années dans l'écorce ou dans le bois préféré par l'espèce en creusant des grosses galeries. La larve du scarabée rhinocéros (*Oryctes nasicornis*), insecte populaire, vit 4 ans dans l'écorce du chêne ou du bois en décomposition ou dans les terrains très engraisés. La larve du faber vit de préférence dans les bois de pin.

(2) L'emploi de farines déshydratées que l'on trouve en commerce, surtout vendues en vrac, n'est pas sans danger. Par exemple, il y a quelque temps, des farines de jaune d'œuf, importées de la Chine, résultèrent porteuses de microbes du Typhus. Il est donc mieux que l'éleveur réduise en poudre tout seul les substances nécessaires.



Insecte et larve du scarabée rhinocéros à l'aiguillon qui se distingue clairement sur le front.

Mâle (à gauche), femelle (à droite) du scarabée *Ergates faber*: ses grosses larves sont très friandes pour les oiseaux.



Maladies

LA MYCOSE

Une maladie, très peu répandue parmi nos canaris, mais qui ces dernières années a néanmoins fait quelques apparitions, ici et là, est la mycose.

Peu connue, mais combien dangereuse, contagieuse et difficile à guérir! Il existe différentes espèces de mycose, tels que javus, achorion, triphophytie. Dénominations différentes, mais les symptômes sont pratiquement les mêmes et les moyens de défense identiques.

Quels sont maintenant les symptômes de cette maladie mortelle? En dehors de l'habituel hérissément des plumes, l'oiseau souffrira ou bien d'abcès aux pattes dans le genre de piqûres de moustiques qui après quelques jours feront gonfler toute la patte et lui donneront une teinte bleudâtre, ou de verrues en forme de croûtes sur l'une ou les deux ailes, ou autour du bec. Certains oiseaux auront ces marques simultanément aux pattes, aux ailes et au bec. En tous cas, les croûtes autour du bec apparaissent toujours après quelques jours, car l'oiseau malade picotera sans arrêt les pattes ou les ailes contaminées. Après quelques temps, ces plaies se mettront à suppurer jusqu'à en saigner et, après une quinzaine de jours, l'oiseau mourra en proie à de violentes convulsions.

Que nous reste-t-il à faire si nous découvrons un tel oiseau malade dans la volière? Sans délai aucun, pas une heure, pas une minute, il ne faut attendre plus longtemps. Enlever tous les oiseaux de la volière et les séparer le plus possible. Si ceci était impossible, étant donné le grand nombre d'oiseaux, on pourra placer les oiseaux sains par dizaine dans de grandes cages, cages d'élevage, par ex. Les oiseaux ayant un aspect plus ou moins malade seront placés dans des cages séparées. Ne vous contentez pas uniquement d'isoler les oiseaux malades. Vous pouvez être convaincus que dans le courant du mois tous les oiseaux seront atteints et voués à la mort.

Les médicaments idéaux pour nos oiseaux sont l'auro-

mycine, la pénicilline ou la streptomycine, mais en cas de mycose ils s'avèreront impuissants. Seule l'iodide de sodium peut donner des résultats. On l'ajoute à l'eau de boisson en proportion de 1%. Pour la facilité, on fera préparer par le pharmacien une solution de 1/10 d'iodide de sodium que l'on donnera aux oiseaux comme boisson, une part de la solution et 9 parts d'eau. On trempera les croûtes aux pattes, bec et ailes avec une légère savonnée (savon Sunlight) et ensuite on les désinfectera avec un mélange d'une part de teinture d'iode et de 5 parts d'alcool 60°. Il est fortement conseillé de traiter avec la même solution de teinture d'iode-alcool et cela, tous les jours, les pattes et le bec des oiseaux bien portants.

Après une vingtaine de jours, nous devons pouvoir constater les résultats de notre traitement. Des oiseaux contaminés, une grande part sera certainement morte et si nous en gardons un tiers, nous pouvons nous estimer heureux. Si nous avons suivi les conseils précédents, les oiseaux non contaminés seront complètement sauvés. Si nous les avions laissés dans la volière, ils auraient été tous irrémédiablement perdus.

Avant de faire réintégrer aux oiseaux la volière contaminée, nous devons désinfecter à fond celle-ci. Tout ce qui peut facilement être renouvelé, tels les perchoirs, les mangeoires, les nichoirs seront de préférence brûlés. Le restant sera récuré soigneusement avec de la savonnée, et enduit ensuite avec une solution de sulfate de cuivre 1/5000 ou de formol 1/1000. Il est prudent de mettre des gants de caoutchouc pour cette opération, ou tout au moins, après celle-ci, de se laver à fond les mains et de nettoyer soigneusement les ongles.

Je vous souhaite de bons résultats avec l'espoir que vous ne ferez jamais la connaissance de la mycose.

Van Der Vekens Fl. - Mechelen.
(« Le Monde des Oiseaux »)

Le Tarin Noir du Bolivie

(Chrysomitris atrata)

SINONIMIE: Carduelis atrata.

ITALIEN: Negrito del Bolivia.

ANGLAIS: Black-siskin.

HABITAT: les régions centre-méridionales de l'Amérique du Sud.

Description

Noir d'ébène uniforme dans tout le corps, sauf le bas-ventre, le croupion et une double bande dans les ailes de couleur jaune chargé. Pattes couleur de chair et bec jaunâtre.

* * *

Dans ma longue expérience d'éleveur d'exotiques, j'ai possédé un nombre vraiment considérable d'espèces magnifiques et j'ai eu la possibilité d'en admirer d'autres dans les jardins Zoologiques, aux expositions et chez d'autres amateurs italiens et étrangers: l'oiseau qui m'a charmé le plus c'est le Tarin noir du Bolivie, parce qu'il réunit en soi des facteurs exceptionnels.

Merveilleux pour la couleur du plumage, pour le contraste du jaune sur le noir d'ébène. docile et familier en cage, de grand intérêt pour les hybridations avec le canari, délicieux pour son chant varié et fréquent, enfin recherché pour son exceptionnelle rareté.

Il vit dans les régions intérieures de l'Amérique du Sud, partout peu abondant. Je n'ai aucune nouvelle sur sa vie en liberté, je pense que ses habitudes et son alimentation doivent rappeler celles de notre chardonneret, auquel le tarin noir ressemble beaucoup.

J'ai eu la chance de posséder un mâle de cette espèce, né en captivité en 1951 d'un couple importé et élevé par M. Brunelli de Rome; il vit encore (1959) en parfaite santé dans sa cage, admiré de tout le monde et toujours primé aux expositions.

Il se nourrit presque exclusivement de niger avec l'addition, de temps en temps, de graines de cardon et de pavot: il est très friand de verdure fraîche, de pomme en petits morceaux, si

bien qu'il m'appelle par un gazouillement chuchoté et implorant lorsque je commence à distribuer la verdure. Durant la mue, il ronge avidement l'os de seiche pour en ingérer la salutaire substance minérale et pour aiguïser son bec qui tend à s'allonger remarquablement.

Il aime prendre le bain, surtout pendant l'été, et s'essuyer au soleil, en déployant les plumes de la queue et en baissant les ailes.

Comme j'ai déjà dit, c'est un très bon chanteur; lors de la phase amoureuse, son gazouillement mélodieux rappelant le chant du chardonneret est très agréable, bien qu'il ne soit pas très intense.

Il est sans doute enclin à se reproduire en captivité, comme le démontre le cas déjà mentionné par Brunelli, qui obtint trois jeunes d'un couple logé dans une cage à couver commune.

Tous les mâles de cette espèce, appariés avec des canarines, n'ont jamais refusé l'accouplement, en engendrant ainsi de très beaux hybrides qui ont suscité et suscitent l'intérêt des canariculteurs pour tenter la voie du canari noir! Trois ou quatre mâles présents en ces derniers temps en Italie ont en effet produit un nombre considérable d'hybrides, presque tous dominés par le noir.

Moi aussi j'ai eu assez de chance: entre 1954 et 1956 j'ai obtenu cinq hybrides dont un seulement de sexe masculin et de plumage passable pour intensité et disposition de la couleur.

Depuis quelques années, beaucoup d'éleveurs italiens (Brunelli, Paganini, Bolzonella etc.) et étrangers (Grill, Bender, Beard) ont essayé par des soins pressés d'apparier ces hybrides avec des canarines de couleur, afin d'obtenir une deuxième génération: c'est la voie sûre pour le canari noir.

Bien que ces hybrides montrent le désir de s'apparier avec ardeur en sautant régulièrement sur les canarines, comme j'ai pu moi-même constater, les oeufs produits sont toujours résultats inféconds avec une constance décourageante!

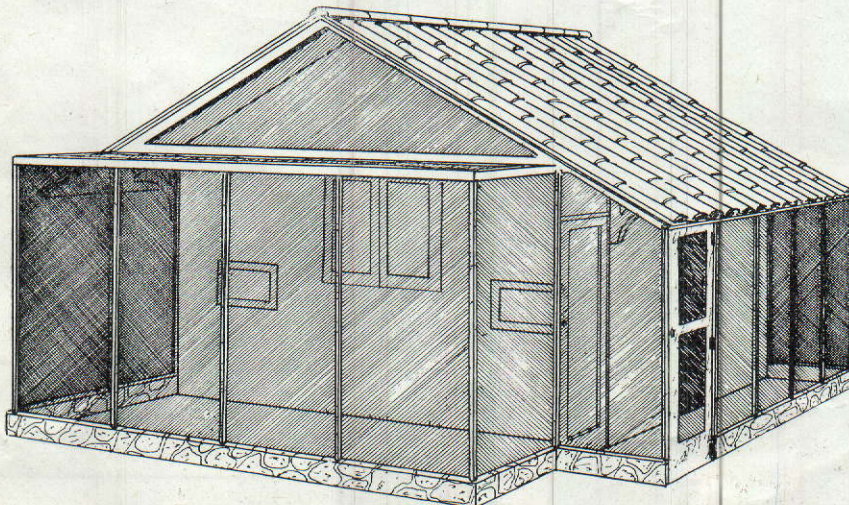


Le Tarin Noir.

Enfin en mai 1956, l'éleveur renommé Umberto Bolzonella de Padoue communiquait d'avoir obtenu deux hybrides F2 de tarins noirs du Bolivie avec une canarine: succès remarquable et indice de constance et de sérieux dans l'élevage.

Ces expériences et les difficultés relatives nous rendent pensifs, en nous montrant combien d'intéressantes possibilités sont cachées dans le livre mystérieux de la nature: c'est à nous de découvrir ces mystères, en menant les élevages d'une manière scientifique et avec une ténacité d'intuition qui conduit très souvent à des résultats inattendus.

Vittorio Orlando (Italie)



Dessin de volière en bois et de maçonnerie légère de m. 4 x 3, de m. 3 de haut au maximum au centre et de m. 1,60 au minimum des côtés. L'entrée est protégée par un corridor de sûreté en filet. La volière extérieure est sur le devant. Les ouvertures sont seulement celles que l'on voit dans le dessin pour éviter les courants d'air et pour un facile arrangement intérieur des compartiments pour les couvains. La construction doit être convenablement orientée et protégée par de plantes de haute tige ou par de grimpantes toujours vertes.

L'ELEVAGE DES OISEAUX INDIGENES

Traitements pendant les différents mois de l'année

Avril

Les oiseaux élevés en captivité sont plus tardifs que leurs semblables à l'état libre et atteignent la phase amoureuse avec quelque retard. Savoir attendre le juste moment pour faire commencer les appariements est donc une règle très sage qui aide au succès final.

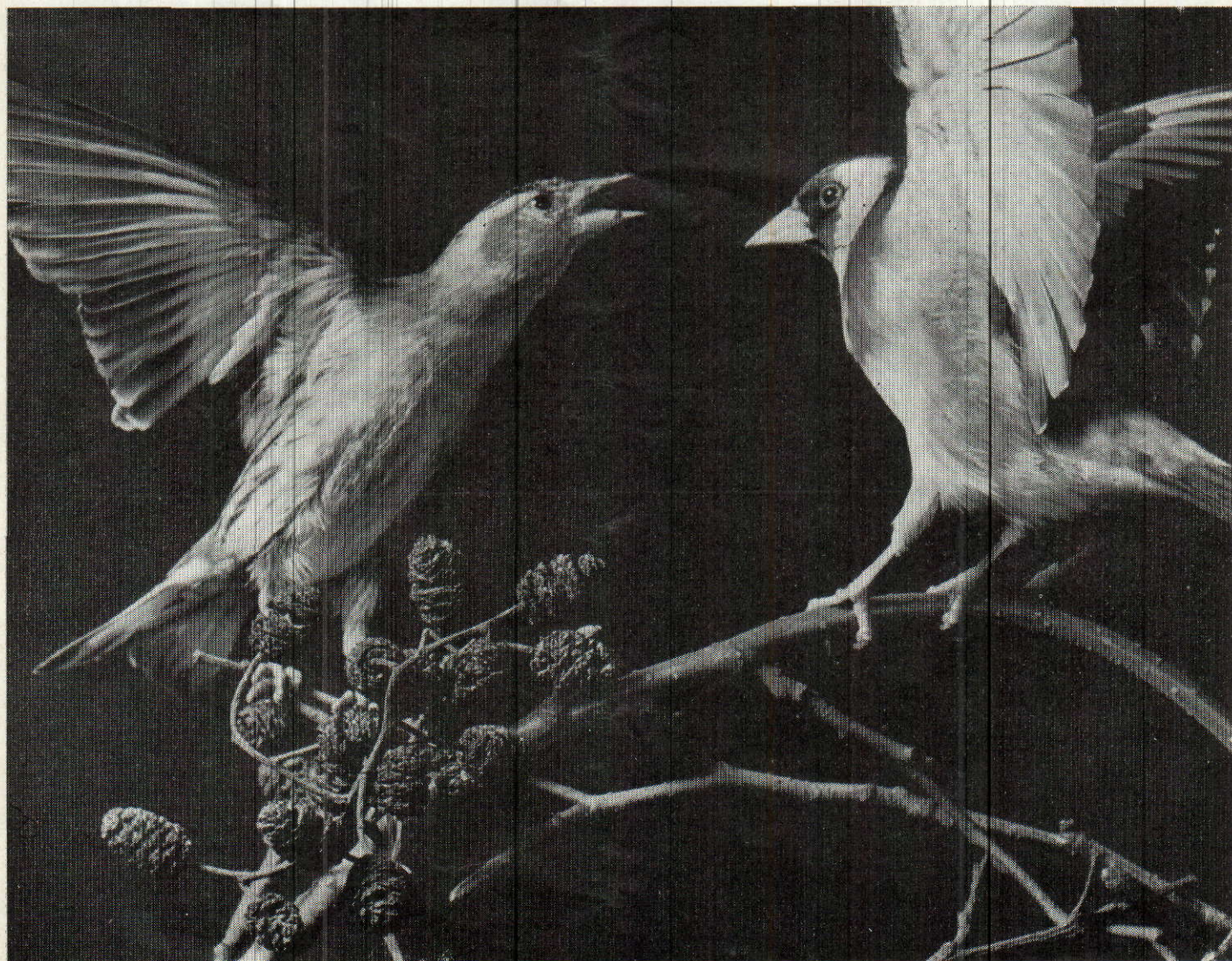
Il y a des espèces qui ne se reproduisent que dans la volière, d'autres soit en cage qu'en volière; cependant, les sujets qui y réussissent le mieux sont ceux élevés à la main ou nés en captivité. Du moins, les femelles devraient avoir cette caractéristique, vu que l'apport du mâle est moins important pour le succès: s'il est bien nourri et en phase amoureuse, le mâle accomplit sa tâche sans difficulté.

Afin que la reproduction en volière donne ses meilleurs résultats, il faudrait que tout enclos loge un seul couple d'oiseaux et qu'on y ait créé des conditions idéales de milieu. Les appariements anticipés peuvent amener des querelles, parfois provoquées par la nourriture: en ces cas il est convenable de la mettre dans des doubles mangeoires déplacées dans des points opposés de la volière. Les querelles peuvent en effet avoir lieu même lorsque les oiseaux semblent d'accord sur le reste.

Au début, c'est le mâle qui semble le plus despotique mais, à mesure que les jours passent, c'est la femelle qui domine toujours la situation. Cependant, une fois la ponte commencée, la faute d'éventuels inconvénients futurs (rupture des œufs, destruction du nid et tuerie de petits) est toujours au mâle qui, poussé par son ardeur amoureuse, force la femelle à de nouvelles et répétées amours.

Naturellement, ce n'est pas que tous les mâles se comportent de cette manière et, lorsque les faits arrivent soudainement, en surprenant l'éleveur, celui-ci doit en faire compte pour les couvaisons successives. Une fois le troisième œuf pondu, le mâle devra être isolé dans le deuxième compartiment de la cage ou, s'il est en volière, fermé dans une cage que l'on placera près de la porte, afin de pourvoir à son entretien sans déranger la femelle en couvaizon. Ainsi éloigné, le mâle n'est pas tout à fait inutile au succès final, puisque par son chant il fera compagnie à la femelle en la réconfortant pendant sa fatigue.

La phase amoureuse des couples devra être facilitée par une alimentation appropriée. La pâtée coutumière devra être diminuée d'une partie des graisses et augmentée dans le contenu protéique. Quelques insectes de fraîche capture et quatre-cinq vers pour oiseaux par jour pousseront plus tôt les couples à l'appariement. Lorsque les femelles commencent la couvaizon, il est bon de



Le Chardonneret s'apprête à vaincre la résistance de sa compagne pour la construction du premier nid.

les habituer par degrés à la pâtée qu'elles devront donner à leurs petits.

Quelques femelles peuvent se démontrer très incapables à la construction du nid. En ce cas il faudra les aider ou les fournir de nids déjà prêts cueillis dans les champs. Il y a des espèces qui ne construisent pas le nid directement dans le buisson ou sur la plante, mais ont besoin d'une cassette porte-nid, d'une vieille casserole, d'un vieux balai ou d'autre chose où elles se sentent plus rassurées. C'est à l'éleveur de pourvoir selon les nécessités et les préférences des diverses espèces.

Naturellement, un passage soudain des locaux fermés d'hivernage aux volières placées en plein air n'est pas convenable: ce passage doit se faire par degrés, en exposant - comme on a dit ci-dessus - pendant quelques heures par jour les futurs reproducteurs au soleil tiède des premières belles journées.

Mai

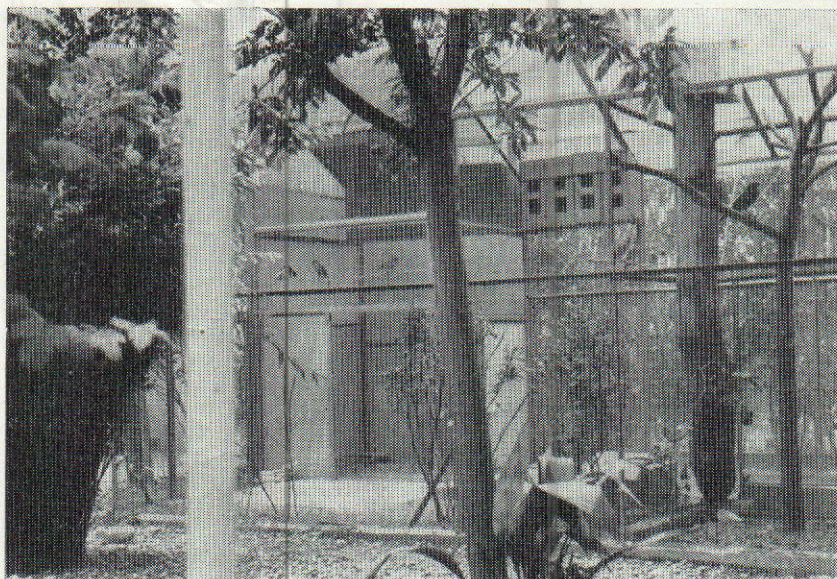
Pendant ce mois, dans les cages et les volières il y a une agitation vitale, une ardeur qui accélèrent le mouvement du sang dans l'éleveur. Nids en construction, femelles couvant, petits naissant, et l'éleveur doit tout suivre, tout prévoir, tout penser. Néanmoins, il est bon qu'il suive tout ce travail avec un détachement raisonnable, c'est-à-dire qu'il doit se rendre compte de tout ce qu'il arrive, chercher une justification à tous les faits négatifs et y pourvoir, mais il ne doit interférer que le moins possible dans l'activité des couples et surtout ne pas intervenir dans l'élevage des petits, si ce n'est dans les cas graves. Une femelle couvant peut abandonner le nid si elle est touchée, déplacée ou regardée souvent avec insistance.

Dans l'élevage des issus toutes les femelles se tirent d'affaire à elles seules. D'ailleurs les petits élevés au rameau ont très peu de probabilités de devenir des adultes normaux. Dans le cas d'abandon, les petits devraient être confiés à une bonne nourrice.

En ce mois tous les sujets de l'élevage devraient être dans leurs meilleures conditions physiques, y compris les insectivores à double mue qui doivent l'avoir terminée depuis quelque temps. Parmi les oiseaux élevés seulement pour le chant il pourrait se vérifier des cas de mutisme absolu: puisque cela est tout à fait anormal en cette saison, l'éleveur doit en rechercher les causes. Il n'est pas rare parmi les insectivores - où souvent taille, couleur et dessin sont semblables - de juger mâle un sujet qui en réalité est une femelle. Une fois rejetée cette éventualité, l'éleveur doit examiner avec attention le sujet qui ne chante pas et vérifier ses conditions physiques et hygiéniques. Souvent une alimentation non proportionnée pourrait l'avoir trop engraisé, en diminuant l'activité des glandes sexuelles, ainsi qu'une insuffisance de protéines, ou de vitamines ou de minéraux pourrait avoir altéré sa forme.

Parfois le manque de chant est dû au défaut d'hygiène, aux parasites, ou à une maladie organique cachée ou aux organes malades de la voix et, non rarement, à une mue incomplète.

De toute façon c'est rare qu'un oiseau bien soigné et bien alimenté ne chante pas, s'altère et devienne malade pour des causes propres. La cause de



Une belle volière extérieure pour oiseaux indigènes.

tous les maux dérive de l'inexpérience ou de la négligence de l'éleveur qui doit y remédier.

Les merles sont d'ordinaire les premiers à construire leur nid alors que d'autres espèces le commenceront après la moitié du mois et des couples tardifs à la fin ou au début de juin. Comme on a déjà dit il est prudent de ne pas anticiper les appariements et d'attendre que les mâles soient en plein chant et en parfaites conditions physiques et amoureuses pour éviter que les nids aient une prépondérance d'œufs clairs. Cette recommandation est particulièrement valable pour les cas d'hybridation.

Juin et juillet

Durant les mois chauds l'élevage exige plus d'attentions et de soins. La vermine peut faire son apparition et infester les cages, volières et nids, en dérangeant les femelles et en suçant le sang des petits, le soleil trop chaud peut frapper trop longtemps les logements et les oiseaux, en provoquant des insolations, des malaises et la perte du chant, enfin l'alimentation peut être trop lourde et réchauffante.

On a déjà dit comment les volières extérieures devraient avoir été construites dans des coins calmes et ombragés du jardin, non tournés vers le midi. Si cela n'a pas été possible, il faudra éviter que les rayons chauds du soleil frappent

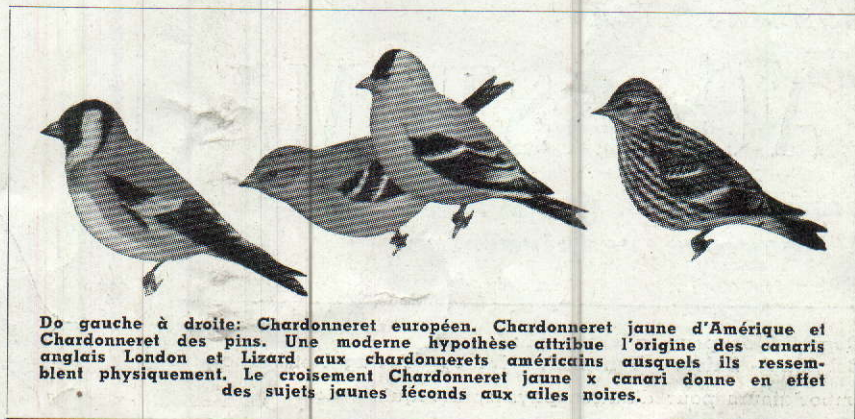
longuement les nids et les oiseaux; on protégera donc la volière par des plantes grimpantes, des nattes ou par d'autres moyens de protection.

L'alimentation, particulièrement lorsque les parents élèvent les petits, doit être intégrée par d'abondantes quantités d'insectes de fraîche capture: c'est la meilleure nourriture pour le petits, tandis que les pâtées sèches pourraient causer des troubles d'intestins et des retards dans la croissance. Si le terrain de la volière a été convenablement labouré et semé, les couples reproducteurs trouvent dans l'humus du fond une grande quantité de petits insectes. L'éleveur expert y pourvoit aussi par de petites trappes ingénieuses et d'amorces friandes pour la capture des mouches, moucherons, moustiques, papillons qu'il place dans un coin de la volière et les oiseaux s'en servent pour leur nécessité.

Afin de soulager les oiseaux de l'inconvénient de la chaleur, on devra les fournir toujours d'une grande abondance d'eau fraîche et propre, soit pour boire que pour prendre leur bain.

Les chanteurs ne devront être mis en plein air qu'au matin très tôt et vers la fin de l'après-midi. Seules, une corroborante fraîcheur et une alimentation à base d'insectes frais maintiendront leur chant longtemps. Les insectes seront de petits grillons, sauterelles, araignées etc. que l'on trouvera en abondance partout.

(à suivre)



De gauche à droite: Chardonneret européen. Chardonneret jaune d'Amérique et Chardonneret des pins. Une moderne hypothèse attribue l'origine des canaris anglais London et Lizard aux chardonnerets américains auxquels ils ressemblent physiquement. Le croisement Chardonneret jaune x canari donne en effet des sujets jaunes féconds aux ailes noires.

Un nouveau grand succès !!!

Encia a finalement préparé un système puissant de traitement contre l'**ACARIOSE RESPIRATOIRE** dénommé:

"ACARSTOMA"



Le système **Acarstoma** consiste de:

- 1 boîte en carton, cm. 14x14x24, agissant comme chambre de désinfection;
- 1 enveloppe contenant des antibiotiques;
- 1 petit flacon d'une préparation spéciale où l'on doit délayer les antibiotiques;
- 24 doses d'un insecticide fumigène, spécifique du *Sternostoma Tracheacolum*, l'acaruse amenant les troubles respiratoires ou **bailllements des oiseaux**.

• • •

APPLICATION FACILE ABSOLUMENT INOFFENSIF

Chaque **unité** de cure, suffisante pour le traitement de 20-25 canaris, est accompagnée par un Livret d'instructions de 15 pages en 4 langues.

L'efficacité du système **Acarstoma** a été largement expérimentée dans les Laboratoires **Encia** et **prouvée** dans plusieurs élevages grands et petits.

• • •

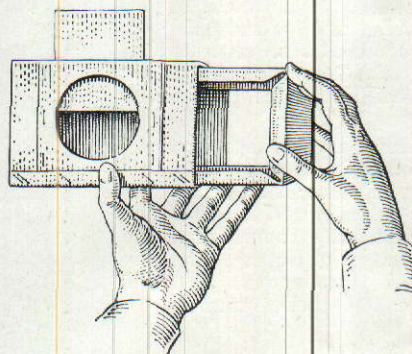
Souvenez - vous !

"ACARSTOMA"

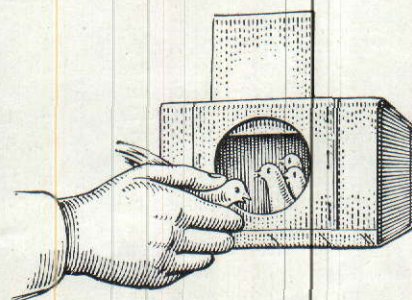
saue votre élevage du fléau de l'Acariose respiratoire.

Depositaires pour la vente en :
Belgique - Suisse - Venezuela - Maroc - Portugal et France
Importateurs pour d'autres pays sont requis
STABILIMENTI ENCIA - UDINE (Italie)

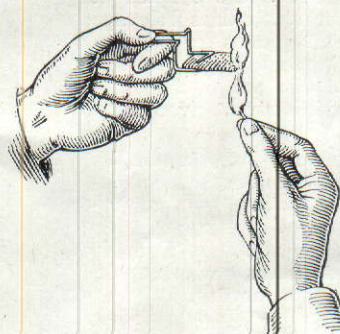
Comment monter la boîte et employer le fumigateur



1° Monter la boîte comme on voit dans la gravure;



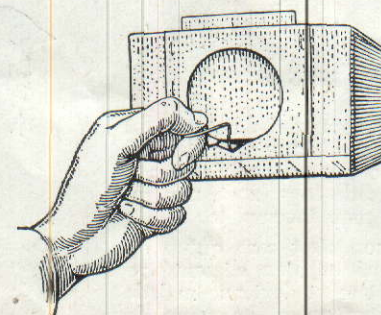
2° y introduire les canari en baissant le petit va-sistas;



3° allumer le petit carton après l'avoir appliqué à la pince métallique;



4° souffler si le carton a la flamme (il doit brûler sans flamme);



5° introduire le fumigateur dans la boîte, en laissant dehors une moitié de la pince. La fermeture de la boîte doit être hermétique le plus possible.

vage est bien plus difficile car il faut tenir compte d'au moins 80 % d'oiseaux médiocres. Avant on parlait des Wasserstammen et des Knor et Hohlrolstammen. On doit revenir à des « stams » spéciaux.

5) Glucken.

A Kassel en 1922 on avait parlé de « Glucken in alle vormen » (Glous dans toutes ses formes). Ceci s'est changé avec le temps. En Allemagne on ne donne des points que pour les Hohlglucken. Les Hohlwasser Glucken seront déjà considérés comme une forme de Wassertour et seront donc classés sous cette rubrique. Pour ainsi dire, les Gluckenrollen n'existent pas, mais c'est une forme de Knor. On trouve maints oiseaux qui chantent des tours doubles. C'est le devoir du juge-expert de bien analyser ces tours et de les classer sous UNE rubrique. Ne jamais octroyer des points à un tour SOUS DEUX RUBRIQUES.

Les Glucken doivent être formés de consonants et de voyelles. Les Glucken doivent commencer et finir avec un consonant, sinon ce ne seront pas des Glucken.

Comme conclusion on est d'accord que seulement les Hohlglucken auront droit à 5 ou 6 points, les autres 3 et 4 points, et des glous inférieurs qui toutefois contiennent encore de profondeur de 1 à 2 points.

6) Impression (Eindruck).

Le Congrès décide qu'on pourrait donner le maximum de 3 points dans les cas suivants:

1. a) un tour de tête doit être excellent (de 7 à 9 points).
- b) Le deuxième tour de tête doit

être bon (à la limite de bon et excellent, dont 5 à 6 points).

- c) Deux tours moyens doivent être au moins excellents (de 5 à 6 points).
2. a) Les deux tours majeurs excellents (de 7 à 9 points).
- b) Au moins deux tours moyens excellents (de 5 à 6 points).
- c) Sans fautes.

La dernière question qui se pose est: Comment doit-on juger un oiseau qui dépasserait les 90 points maximum?

Alors on devrait mentionner la valeur réelle de chaque tour, mais en faisant le total, les points dépassant les 90 points seront retirés de nouveau et le juge-expert fera une mention spéciale sur la fiche de jugement.

Ainsi se termine cette réunion des juges-experts Harz à 18 h. 30.

Le Président du Collège
des Juges-Experts:
ZIEGLER Jakob

Le Secrétaire du Collège
des Juges-Experts:
L. TIELENS

L'UNION ORNITOLOGIQUE BELGE

Nous venons d'apprendre avec le plus grand intérêt qu'en Belgique toutes les Fédérations affiliées à la COM se sont réunies dans l'UNION ORNITOLOGIQUE BELGE qui contrôle à peu-près 23.000 éleveurs.

Président de l'Union a été nommé Monsieur Van Roelen L., directeur de la revue « Canaris », secrétaire est Mr. Deynckens. Tous nos compliments aux réalisateurs de l'Union avec l'espoir que l'exemple des amis belges soit suivi aussi par les Pays où agissent encore plusieurs organisations ornithologiques, souvent en dangereuse concurrence entre elles.



L'ing. Ziegler Jakob, président de la DKB allemande et vice-président de la COM, est un des principaux experts dans le domaine du Harz. La photo est prise dans le jardin de son habitation à Lampertheim en Allemagne, pendant la visite de quelques amis italiens.

Un belge à Orléans

Etat de la canariculture française selon l'opinion d'un expert belge

Le juge officiel de l'A.O.B. de Bruxelles, Mr. Albert Horvent, ayant jugé à Orléans, le janvier dernier, au Championnat de France organisé par la F.N.O.P., a écrit un article paru dans la revue française « Les Oiseaux du Monde » du mois de mars dont nous prenons quelques passages afin de remarquer les différences qui existent dans l'élevage des deux pays et dans la présentation des oiseaux aux expositions.

Orléans avait, pour le championnat de France, adopté la seule méthode qui est susceptible d'assurer la rentabilité d'une telle organisation: l'heureux alliage de la lumière, de la verdure et des volières harmonieusement garnies. Chez nous, en Belgique, nous n'en sommes plus à ce système d'oiseaux réunis dans l'arrière salle d'un café, sauf pour ce qui concerne les sociétés de canaris de chant. A l'A.O.B., par contre, chaque société, si petite soit-elle, organise son exposition annuelle en essayant de présenter les oiseaux dans un cadre de verdure. Les cages, notamment celles d'exotiques, sont garnies de fleurs; des sous-bois sont reconstitués; des volières sont ornées et peuplées d'oiseaux attrayants; des plantes grasses sont disséminées dans toute la salle; de puissants projecteurs mettent l'un ou l'autre

coin en évidence; l'harmonie de l'ensemble n'ayant d'autre but que de plaire au grand public. Car, c'est à ce public qu'il faut plaire puisque, c'est lui, et non les exposants, qui doit couvrir les frais de l'exposition et se dire: c'était très bien, j'y reviendrai l'an prochain.

La salle des fêtes de la Mairie d'Orléans offrait en son rez-de-chaussée un spectacle unique qui, à nos yeux, dépassait, si pas en ampleur, du moins en richesse de décoration ce qui avait été réalisé pas notre Société de Bruges en Novembre dernier, à l'occasion des championnats de Belgique A.O.B.

Nos impressions sur la variété et la qualité des sujets exposés seront plutôt des comparaisons avec ce qu'il nous a été donné de juger en Belgique.

Perruches

Si nous devons émettre un avis au vu de quelques séries de perruches ondulées et d'exotiques présentées à Orléans, il sera que ces collections sont loin de valoir celles qui sont exposées chez nous, même dans des expositions locales.

Hybrides

Rayon hybrides, même conclusion. Si un ou deux issus du croisement tarin

rouge-canari avaient une bonne valeur, rien d'autre ne méritait la citation. Certes l'interdiction de la tenderie constitue un handicap pour les éleveurs français, mais il est courant en Belgique de voir des issus de croisements d'exotiques avec canaris ou d'exotiques entre eux.

Canaris de Couleur

Entin, puisque là est notre rayon, nous nous étendrons plus longuement sur les canaris de couleur. Après avoir traversé la Belgique, la vague des canaris pigmentés rouges a atteint la France et près de 80% des sujets exposés étaient des isabelles et agates à couleur de fond rouge. Quelques bons citrons, l'un ou l'autre saumon, puis rien! Il ne nous a même pas été donné de juger un lipochrome jaune!

La canariculture de couleur connaît en France la situation qui fut celle de la Belgique voici 4 ou 5 ans. Actuellement, un renouveau se manifeste au sein des sociétés A.O.B. et de plus en plus nous trouvons exposés des canaris blancs, jaunes et oranges-rouges; un moment délaissés au profit des pigmentés rouges, ils reprennent aussi leur essor. Tout cela aboutit en Belgique à une plus grande variété de canaris exposés et il est à espérer que les éleveurs français s'engagent sur cette voie.

Présentation des oiseaux

Les meilleurs sujets français se trouvant à Darmstadt où ils disputaient les championnats du Monde, nous n'émettrons pas d'avis comparatif sur la valeur des élevages de nos deux pays. Nous nous attacherons cependant à faire ressortir les différences profondes qui existent dans la présentation des oiseaux.

En Belgique, les sujets destinés aux expositions, sont placés en cage d'exposition vers la mi-octobre et ne sont remis en volière qu'après la saison des expositions. Ils sont habitués à leur cage, placés en divers endroits des maisons afin qu'ils s'habituent à tout et à tous, et se présentent sans crainte sur la table du juge. Chaque amateur effectue une sévère sélection des oiseaux qu'il destine aux expositions et jamais il n'exhibera des sujets présentant de graves défauts aux pattes ou des taches dans la couleur.

Seront bannis ceux qui ont la queue incomplète et abîmée ou qui offrent des trous de plumage à la tête ou à la poitrine. De même, n'auront jamais les honneurs du grand public, ceux dont le maintien laisse à désirer. La veille

de l'encagement, les oiseaux sont lavés un à un au moyen d'un blaireau et d'eau savonneuse, les cages sont nettoyées, garnies de sable propre et l'ensemble oiseau-cage se présente coquettement au public.

Tout oiseau sale ou ayant la queue en très mauvais état est immédiatement déclassé, le juge portant sur la fiche la mention « pas oiseau d'exposition ». Nous croyons que cette sévérité a contribué pour beaucoup à relever la qualité de nos expositions de canaris.

A titre d'exemple, signalons encore que la couleur étant jugée à l'A.O.B. sur 40 points, un lipochrome ayant une tache à la tête ou aux ailes, perdra de 15 à 20 points pour cette tache! Il en sera de même d'un pigmenté présentant des plumes blanches. Autres exemples, le plumage étant jugé sur 15 points, un sujet ayant le bout de la queue effiloché perdra, suivant l'importance de la faute, de 5 à 10 points. Ceci nous montre à suffisance la sévère sélection que font les éleveurs belges amateurs d'expositions.

La plupart des sujets présentés à Orléans souffraient de ce manque de

méticulosité dans leur préparation. Certes bon nombre avaient dû faire le déplacement dans de petits cageots, mais nous ne croyons pas que ce fait puisse justifier l'état dans lequel une majorité d'entre eux se trouvaient. Doigts crottés, pattes non lavées, queue usées ou manquantes, mauvais maintien ou encore effarouchement, sont les principaux défauts de la grosse majorité des canaris exposés. L'on sentait très bien que bon nombre de sujets ne connaissaient que très vaguement une cage d'exposition et qu'ils venaient tout droit de volières. Un autre défaut assez bien relevé est le *manque d'uniformité de la couleur de fond* ainsi que le *trop peu de délution chez les isabelles et agates*.

Nous croyons que les éleveurs français visent surtout la couleur de fond chez le canari. Pourtant étant oiseau d'exposition, il doit également être jugé sur son pigment son maintien, son plumage, sa forme, sa condition générale. Sur cette dernière rubrique, beaucoup de points peuvent être gagnés ou perdus par la seule faute du propriétaire et à Orléans ils en ont perdus beaucoup plus qu'ils n'en ont gagnés.

MARCEL CRUAT N'EST PLUS

C'est avec peine que nous venons d'apprendre la mort de notre ami Marcel CRUAT décédé subitement le 16 avril 1960 à l'âge de 49 ans, à son domicile 70 rue, Berzélius Paris 17ème. Il était trésorier secrétaire adjoint de la COM.

Marcel CRUAT était connu mondialement par tous les amateurs d'oiseaux. Dès la fin de la guerre, il fut le porte-drapeau de la Canariculture Française. On le rencontrait dans toutes les manifestations Françaises et Etrangères, Angleterre, BELGIQUE, Italie, Suisse, Portugal, il était connu de tous, par sa sportivité son dynamisme, il était à l'avant garde du progrès; que ce soit dans

les réunions, dans les congrès, il avait toujours de bonnes idées pour faire connaître nos oiseaux.

Par sa simplicité et ses connaissances il était arrivé à un stade où beaucoup de concurrents l'enviaient; hélas, son passage parmi nous n'aura été que de courte durée, puisque à 49 ans il disparaît en ne laissant derrière lui que de bons souvenirs.

Il serait souhaitable que beaucoup prennent modèle sur lui pour que vive ce beau sport qu'est l'ornithologie.

Mon cher Cruat, nous ne sommes pas près de t'oublier, par tous les souvenirs que tu nous laisses.

Je ne terminerais pas par un adieu, mais par un au revoir.

Que Madame Cruat et ses enfants trouvent ici le témoignage de toute notre sympathie.

MAURICE JACQUET

Président des « Oiseaux de France »

Tous les amis italiens de Mr. Marcel Cruat, qui sont très nombreux, se joignent à moi dans le deuil qui a frappé sa famille, ainsi que l'ornithologie française et mondiale par la perte d'un de ses meilleurs dirigeants, qui avait suivi les premiers pas de l'organisation italienne avec un empressément fraternel, sans intérêt personnel.

A sa famille les profondes condoléances des amis de leur cher Marcel.

g. z.

ATTENTION!

DES NOUVELLES CONDITIONS POUR L'ABONNEMENT A « ORNITHOPHILIE » DES ELEVEURS BELGES POUR LE 1960

Au but de contribuer à la diffusion de la revue parmi les éleveurs belges et de donner des exposés plus étendus sur l'activité et sur les problèmes ornithologiques de leur Pays, Ornithophilie accordera à tous les éleveurs adhérents aux Sociétés belges les conditions de faveur suivantes :

- pour 5 abonnements, cotisation annuelle Fr. B. 110 chacun;
- pour 10 abonnements, cotisation annuelle Fr. B. 100 chacun;
- pour 25 et plus abonnements, cotisation annuelle Fr. B. 80 chacun.

Les souscriptions devront nous être envoyées par l'entremise du Secrétaire de l'Association d'appartenance.

Pour chaque abonnement nous reconnaitrons à l'Association une remise de Fr. 5 comme remboursement des frais rencontrés dans la propagande et dans le recueil des abonnements.

A la fin de l'année, nous assignerons aux 4 Secrétaires d'Association qui nous auront envoyé le plus grand nombre d'abonnements, les prix extraordinaires que voici :

- 1er prix Frs. 1000 - 2eme prix Frs. 750 - 3eme prix Frs. 500
- 4eme prix Frs. 250

Règles pour la remise des cotisations.

Les Associations ayant un compte courant postal à soi peuvent transmettre périodiquement les cotisations recueillies, en les transférant de leur c/c au nôtre n. 24/742 inscrit sous le nom de « Edizioni Encia » - Udine (Italie).

Si elles n'ont pas un compte courant, elles peuvent se servir, pour la remise, d'un Mandat Postal International. Si elles trouvent des difficultés en cette opération, elles pourront remettre les cotisations d'abonnement sur le c/c p. n. 804789 inscrit sous le nom de notre Agent pour la Belgique Mr. Arnalsteen, 200 Chap. Beausart, Marcinelle. On doit rappeler que pour transmettre des fonds parmi les Pays participant à la Communauté Européenne pour achat de livres, abonnement aux revues etc, il ne faut aucune autorisation particulière du Bureau de Change de son Pays.

FEDERATION FRANCAISE DU HARZ

Déclarée à la Préfecture de Police le 5 janvier 1956, enregistrée sous le n. 29.303, parution au Journal Officiel n. 18 en date du 22 janvier 1956, la Fédération Française du Harz, plus connue sous les initiales F.F.H. devait cesser toute activité dès 1958.

Des intrigues et de multiples erreurs dues à des initiatives personnelles prises à l'insu des responsables, ont créé un climat de méfiance et provoqué une scission de certains clubs placés sous l'autorité du Comité des Flandres que présidait Mr. VANDELS.

Devant une telle confusion et la carence rencontrée chez certains éléments, le Président de la F.F.H. Mr. LESSERTEUR, après le retrait de son propre club (l'AMICALE des AMATEURS du HARZ) cessait toute activité fédérale, mettant ainsi le Groupement en sommeil dans l'attente d'une meilleure compréhension qui, jusqu'alors, ne s'est pas manifestée.

En conséquence le Comité des Flandres ayant cessé de fonctionner, toutes compétitions de chant organisées sous le couvert des initiales F.F.H. n'ont aucun caractère officiel et ne peuvent être qu'une action publicitaire privée.

LE PRESIDENT

M. Lesserteur
G. Vandels

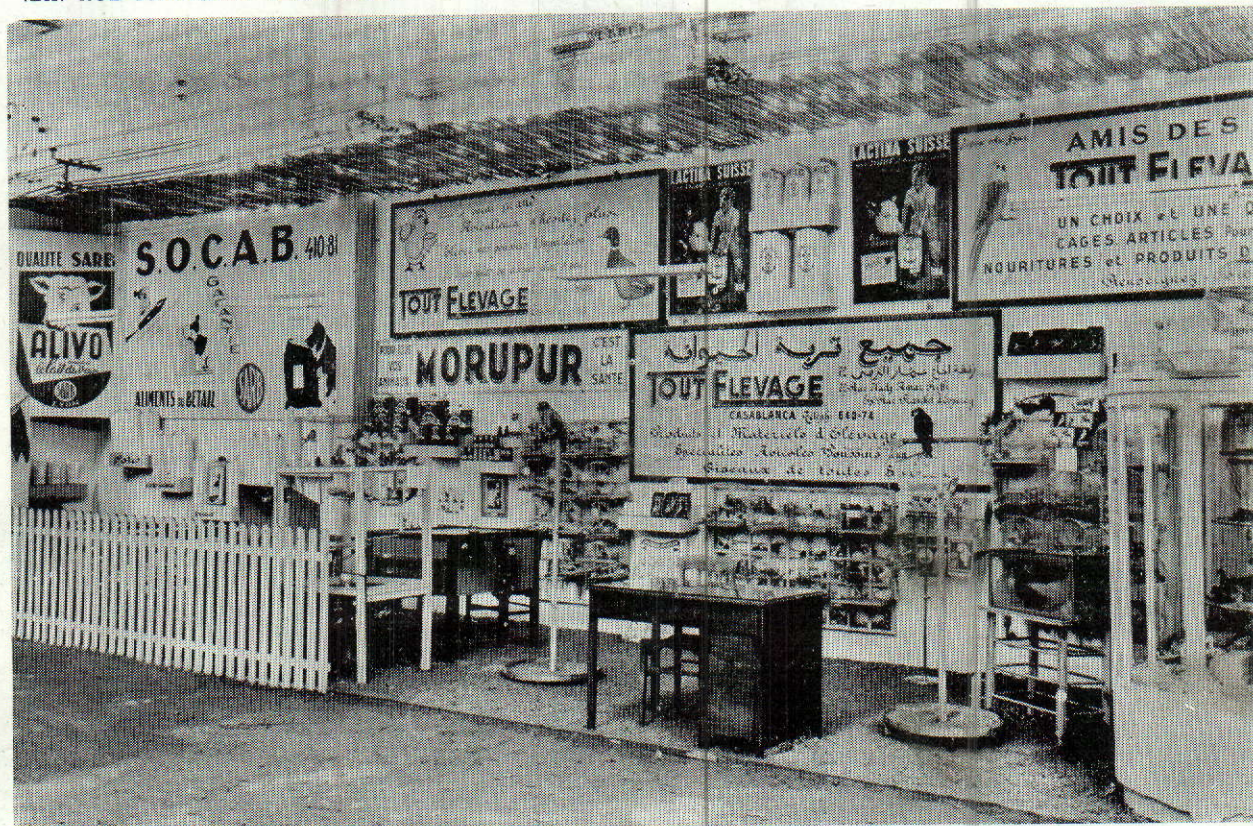


TOUT ELEVAGE

TOUS LES PRODUITS ET LE MATÉRIEL D'ÉLEVAGE
SPÉCIALITÉS AVICOLES

72, RUE HADJ AMAR RIFFI
 (EX: RUE FRANCHET D'ESPEREY)

CASABLANCA (MAROC)
TÉLÉPHONE: 640-74



Le Stand de la Maison TOUT-ELEVAGE à la Foire Internationale de Casablanca de cette année. On y voit, bien étalées, les spécialités ornithologiques de la Maison ENCIA, qui ont excité beaucoup d'intérêt de part des éleveurs du Maroc, où elles sont déjà connues et répandues.

Pour s'abonner à la revue les lecteurs français
 peuvent choisir une des méthodes suivantes :

Abonnement à Ornithophilie

- Titulaire d'un C.C.P.:** Rédiger un chèque de virement postal à l'ordre des Edizioni ENCIA - C.C.P. 24/742 à UDINE (Italia), mais en indiquant le **montant en lires** soit: 12 nf: 0,70 = **1.715 lires**. Adresser ensuite à votre Centre de chèques postaux qui fera le nécessaire !
- Non titulaire de C.C.P.:** Demander à votre bureau de postes une demande d'autorisation de transfert de fonds (**formulaire 3-PTT**) et l'employé rédigera ensuite un mandat international à votre nom.
- Autre solution:** Demander à votre Banque de se charger du Transfert en devises du montant de votre abonnement par l'intermédiaire du CREDITO ITALIANO de Udine (Italia).

Les lecteurs d'autres Pays peuvent aussi appliquer les instructions susdites

Les produits "ENCIA,, sont : appropriés - efficaces - incomparables

La pâtée des
oisillons
granivores



Pâtée
pour merles,
grives, rossignols
ect.



La pâtée
protéique
de la
Perruche Ondulée



Nourriture
idéale pour tous
les insectivores



Depositaires pour la vente en:
Belgique - Suisse - Venezuela - Maroc - Portugal - France
ETABLISSEMENT ENCIA - UDINE (Italie)
IMPORTATEURS POUR D'AUTRES PAYS SONT REQUIS


U D I N E
(Italie)